

Les cultures préhistoriques des îles éoliennes et leur rapport avec le monde égéen

Madeleine Cavalier

Citer ce document / Cite this document :

Cavalier Madeleine. Les cultures préhistoriques des îles éoliennes et leur rapport avec le monde égéen. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 84, livraison 1, 1960. pp. 319-346;

doi : 10.3406/bch.1960.1562

http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1960_num_84_1_1562

Document généré le 18/05/2016

LES CULTURES PRÉHISTORIQUES DES ILES ÉOLIENNES ET LEUR RAPPORT AVEC LE MONDE ÉGÉEN (1)

Les fouilles exécutées ces dernières années sur l'acropole de Lipari ont mis au jour un véritable « tell » de formation analogue à ceux de la Mésopotamie et de l'Anatolie. Ce « tell » est constitué par 9 mètres de couches archéologiques régulièrement stratifiées.

La série stratigraphique qu'il nous offre nous permet de voir clairement la succession des cultures néolithiques et de l'âge des métaux dans les îles Éoliennes (2). Elle est la plus complète de la Méditerranée occidentale, de là découle son importance fondamentale pour la reconstruction de la préhistoire non seulement de la Sicile, mais de tout l'Occident européen.

La vie préhistorique de ces régions nous apparaît aujourd'hui sous un angle

(1) C'est une bourse du Centre National de la Recherche Scientifique qui m'a permis d'effectuer un séjour de plusieurs mois en Grèce ; j'exprime ici ma vive reconnaissance à Mr le Directeur du C. N. R. S., ainsi qu'à MM. Grenier, Bayet, Schaeffer ; ils ont bien voulu présenter et soutenir ma candidature, de même que Mr Georges Daux, directeur de l'École Française d'Athènes ; ce dernier m'a réservé en outre l'hospitalité la plus cordiale pour toute la durée de mon séjour en Grèce ; les membres de l'École ont eu la gentillesse de m'accueillir comme un des leurs. Mes remerciements s'adressent également à MM. Bernabò Brea, Caskey, Kunze, Doro Levi, Seyrig ; à M^{lle} J. Constantinou (Delphes), MM. P. Dikaios (Chypre), N. Yalouris (Olympie), N. Platon (Crète) : par leur aide généreuse mes recherches ont été facilitées et mon étude a pu s'enrichir de documents inédits. Enfin Mr Tinè m'a communiqué des informations sur le matériel encore inédit de ses fouilles et m'en a fourni des dessins. Grâce à Mr Bernabò Brea, l'illustration de ce travail a pu être réalisée par les soins du personnel technique de la Surintendance des Antiquités de Syracuse : MM. Giucastro, Grasso, Lazzarini, dessinateurs ; Mr Fontana, photographe.

(2) L. Bernabò Brea, *Civiltà preistoriche delle isole eolie*, in *Archivio de Preistoria Levantina*, III, Valencia, 1952, pp. 69-93 ; *La Sicilia preistorica y sus relaciones con Oriente y con la Peninsula Iberica*, in *Ampurias*, XV-XVI, Barcelona, 1953-54, pp. 137-325 ; L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Civiltà preistoriche delle isole Eolie e del territorio di Milazzo*, in *Bull. Paleol. Ital.* LXV, 1956, p. 1-97 ; M. Cavalier, *Civilisations préhistoriques des îles éoliennes*, in *Revue Archéologique*, 1957 I, p. 123-147 ; L. Bernabò Brea, *Sicily before the Greeks*, Londres, 1957 ; édition italienne, 1959.

tout nouveau. Il reste encore de grandes lacunes à combler, mais nous savons désormais qu'elles existent et sommes capables d'estimer leur importance.

A travers cette stratigraphie il ressort avec évidence que l'évolution des cultures dans les îles Éoliennes, en Sicile et en Italie méridionale a eu un cours tout à fait parallèle à celui de la Grèce. Il nous est facile de le suivre pas à pas et de reconnaître les rapports qui relient entre elles ces deux aires au cours des diverses phases de leur développement.

C'est ainsi que la céramique décorée à impressions à cru, caractéristique des villages de Stentinello (1) en Sicile et du plus ancien village éolien de Castellaro Vecchio (2) (situé sur les hauts plateaux de l'île de Lipari) nous apparaît étroitement apparentée à la « Cardium Ware » des plus anciens niveaux du néolithique thessalien (A2) (3) ; faciès qui nous est bien connu grâce aux très importantes fouilles de Miložić à Otzaki Magoula (4).

Associée à cette céramique à impressions on trouve, aussi bien dans les villages stentinelliens de la Sicile qu'au Castellaro Vecchio de Lipari, une céramique peinte en rouge sur fond clair, décorée de simples motifs à bandes ou flammes. Cette dernière est tout à fait analogue à la céramique A3β thessalienne qui, à Otzaki, apparaît dans les mêmes niveaux « Pré-Sesklo » caractérisés par la « Cardium Ware » ou la « Barbotine Ware ». Et si nous jetons un regard plus à l'Est nous pourrions encore établir quelque relation entre cette céramique peinte à deux couleurs et celle des couches néolithiques chypriotes de Erimi (5) et de Khirokitia (6). — Un très bel exemple de cette technique est la coupe trouvée par P. Orsi dans le village stentinellien de Megara Hyblaea (7).

Peu avant la complète disparition de ces villages stentinelliens, la poterie peinte, qui au début était assez rare, devient prédominante et à la fin, apparaît à trois couleurs. Les motifs décoratifs restent les mêmes mais sont toujours bordés de noir. Cette nouvelle poterie à trois couleurs est sans doute étroitement liée à la B3β thessalienne.

La phase suivante du néolithique éolien, c'est-à-dire la phase dans laquelle

(1) P. Orsi, *Stazione neolitica di Stentinello*, in *Bull. Paletn. Ital.* XVI, 1890, p. 177 sq. ; L. Bernabò Brea, *Ampurias*, XV-XVI, p. 140, note 2, p. 141, note 3 ; id., *Sicily, op. cit.*, p. 38 sqq. ; sur la diffusion de la décoration à impressions dans le plus ancien néolithique méditerranéen, voir : L. Bernabò Brea, *Il neolitico a ceramica impressa e la sua diffusione nel Mediterraneo*, in *Riv. di Studi Liguri*, XVI, 1950, pp. 21-36 ; id., *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide*, vol. 2^e, Bordighera, 1956, pp. 156-218.

(2) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Civiltà preistoriche*, in *op. cit.*, p. 15 ; id., et id., *Stazioni preistoriche delle Isole Eolie*, in *Bull. Paletn. Ital.* LXVI, 1957, pp. 97-110.

(3) F. Schachermeyr, *Prähistorische Kulturen Griechenlands*, in Pauly-Wissova, *Realencycl.*, XXII, 2, 1954, 1359 sqq.

(4) *Arch. Anz.* 1955, p. 158 à p. 179 (année 1954), p. 182 (année 1955).

(5) P. Dikaios, *The excavations at Erimi*, in *Report of the department of Antiquities, Cyprus*, 1936, part I.

(6) P. Dikaios, *Khirokitia*, Oxford, 1953.

(7) P. Orsi, *Megara Hyblaea, Villaggio neolitico e tempio greco arcaico, e di taluni singolarissimi vasi di Paternò*, in *Mon. Ant. dei Lincei*, XXVII, 1921, pl. A-C ; L. Bernabò Brea, in *Ampurias* XV-XVI, 1954, pl. III, 6 ; id., *Sicily, op. cit.*, pl. 15.

commence la vie sur l'acropole de Lipari, est caractérisée par cette poterie à trois couleurs. Les fouilles éoliennes nous affirment sa large diffusion au préjudice de la poterie décorée à impressions à cru qui désormais a presque disparu.

En Sicile, c'est une période qui reste encore obscure. Au contraire dans l'Italie méridionale nous trouvons des correspondances très étroites avec la civilisation éolienne de cette époque. Nous avons en effet plusieurs groupes de poterie peinte à trois couleurs non méandro-spiralée comme celui de la grotte « delle Felci » dans l'île de Capri (1) et celui de Ripoli dans les Abruzzes (2). Ce dernier est largement répandu dans toute la péninsule italienne.

A la différence de la Grèce continentale, en Italie, la décoration méandro-spiralée n'apparaît jamais sur la B3β, exception faite pour un groupe de vases des Pouilles, parmi lesquels la tasse trouvée dans la grotte de la Scaloria (3) (près de Manfredonia) et celle de la grotte « dell' Erba » de Avetrana (4) sont les mieux conservés. Mais la décoration méandro-spiralée encore absente sur la poterie peinte fait alors son apparition dans une classe de poterie brune incisée qui s'associe à elle. Ce fait semble confirmer la correspondance entre les deux cultures italienne et grecque caractérisées par la B3β.

Cette phase des cultures néolithiques italiennes dans laquelle entrent les groupes de poterie de l'acropole de Lipari, de Capri et de Ripoli, doit être donc considérée comme contemporaine du début de la diffusion de la culture de Dimini en Grèce dans laquelle nous voyons s'affirmer pour la première fois la poterie peinte à trois couleurs et la décoration méandro-spiralée.

La troisième période du néolithique éolien est caractérisée par le développement de cette céramique peinte (5). Il s'agit d'une poterie qui, par ses formes, est beaucoup plus complexe et plus raffinée que celles des phases précédentes. Elle est bien connue dans les gisements des Pouilles et de Matera, en particulier dans les fonds de cabanes de Serra d'Alto (6) (près de Matera) d'où elle prend son nom.

Le décor méandro-spiralé qui caractérise le faciès de Serra d'Alto plonge ses racines dans le répertoire décoratif du style de Dimini. De ce dernier il représente en réalité une dérivation très spécialisée, extrêmement sophistiquée, et qui a acquis des caractères particuliers tout à fait locaux. A côté des motifs qui constituent souvent de compliquées stylisations du méandre et de la spirale, apparaissent d'étranges anses baroques que l'on dirait formées par l'enroulement d'un ruban d'argile. Ces anses ne sont pas connues en Grèce.

Il existe, en quelques cas, une vague ressemblance entre certains motifs

(1) U. Rellini, *La grotta delle Felci a Capri*, in *Monum. Antichi dei Lincei*, XXIX, 1923, pl. I, 3 et II, 2, 5.

(2) U. Rellini, *La più antica ceramica dipinta in Italia*, Coll. Merid. Ed. 1934, p. 10-48.

(3) U. Rellini, *La più antica...*, p. 75.

(4) S. Puglisi, *Riv. Scienze preistoriche*, VIII, 1953, p. 86.

(5) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Civiltà preistoriche*, in *op. cit.*, p. 24 ; L. Bernabò Brea, *Sicily, op. cit.*, p. 51.

(6) Notizie Scavi, 1925, pp. 281 sqq. ; U. Rellini, *La più antica...*, fig. 61-64.

décoratifs géométriques qui dans le répertoire du style de Serra d'Alto accompagnent le méandre et la spirale et ceux du Solid Style (1) de Sesklo. Cette ressemblance peut simplement dériver du fait de la tradition commune d'une technique très raffinée, propre à tout ce complexe de civilisation, et du commun emploi de quelques motifs décoratifs comme celui du damier, des triangles ou du losange quadrillé. De toute façon cela n'implique pas un rapport intime qui semblerait exclu à première vue par la différente position chronologique de ces deux styles.

Bien plus significatives sont au contraire les ressemblances entre un groupe de tasses de la grotte de la Zinzulusa d'Otranto (2) et d'autres analogues provenant de Chéronée (3). Les tasses de la Zinzulusa entrent certainement dans le groupe stylistique de Serra d'Alto bien qu'elles ne présentent pas un décor méandro-spiralé. En effet on observe sur elles le motif du zigzag bordé qui est un des plus typiques du style de Serra d'Alto. Quant au motif du losange en damier ou en quadrillé il est identique à celui qui apparaît à Chéronée avec la même syntaxe décorative.

En Sicile, la culture de Serra d'Alto est attestée jusqu'ici uniquement par des trouvailles sporadiques.

Le quatrième moment de l'évolution néolithique dans les îles Éoliennes est caractérisé par la céramique que nous pouvons appeler « du style de Diane » (4), du nom de la plaine sous-jacente à l'acropole de Lipari, où s'est déplacé l'habitat principal de l'île à cette époque. Désormais la décoration peinte disparaît complètement ; la céramique fine est alors d'un beau rouge corail, lustré. Bien que les formes révèlent encore une descendance de la phase précédente, les anses sont beaucoup plus simples, tubulaires ou en bobine (trumpet-lugs des Anglais).

La diffusion de ce style est grande soit en Italie méridionale où nous la retrouvons dans de nombreux gisements (Masseria Bellavista e Scoglio del Tonno près de Tarente (5), grotte de la Zinzulusa (6), grottes de Latronico (7), « delle Felci » à Capri (8), etc.), soit en Sicile où nous connaissons des vases de cette période

(1) Wace and Thompson, *Prehistoric Thessaly*, p. 136 et 141, fig. 84 et 86 a-b (typique Solid style), fig. 85 (linear style).

(2) A. Mosso, *La necropoli neolitica di Molfetta*, in *Monum. Antichi dei Lincei*, XX, 1910, col. 328, fig. 68-70 ; M. Cavalier, *La grotte de la Zinzulusa et la stratigraphie de Lipari*, à paraître dans *Mélanges de l'École fr. de Rome*.

(3) Weinberg, *AJA*, 1947, pl. XXX, c, d, ; F. Schachermeyer, *Die ältesten Kulturen Griechenlands*, Stuttgart, 1955, p. 80, fig. 12, a.

(4) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Civiltà preistoriche*, op. cit., p. 28 ; id., *Stazioni preistoriche*, in op. cit., p. 120 ; id., *Meligunis Lipara I*, part. I, Flaccovio, Palermo, sous presse ; L. Bernabò Brea, *Sicily*, p. 53, fig. 6.

(5) Q. Quagliati, *Bull. Paleol. Ital.*, XXXII, 1906, p. 17.

(6) M. Cavalier, *La grotte de la Zinzulusa*, in op. cit. à paraître.

(7) U. Rellini, *La caverna di Latronico*, in *Mon. Ant. dei Lincei*, 1916, fig. 24, col. 497.

(8) U. Rellini, *La grotta delle Felci*, in *Mon. Ant. dei Lincei*, XXIX, 1923, fig. 15 et 16 a, col. 341.

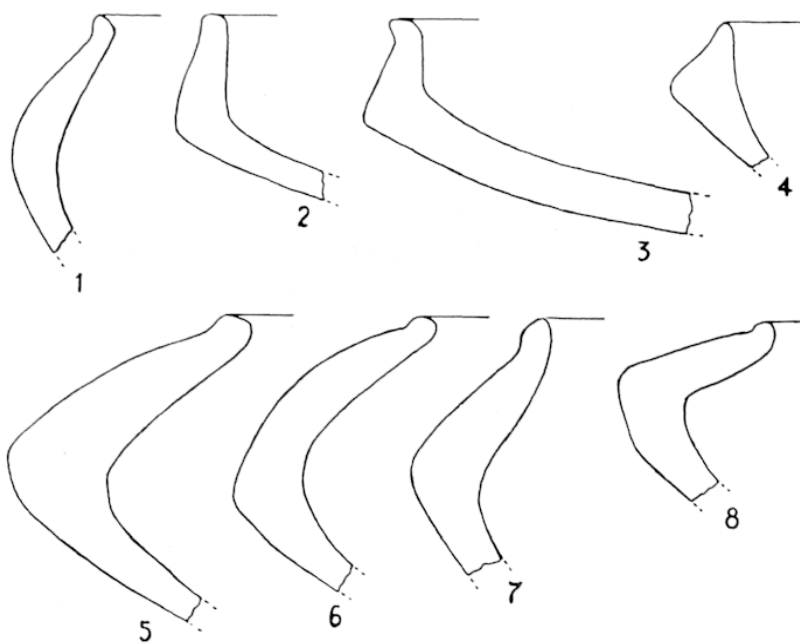


Fig. 1. — Profils des tasses : 1-4 Lipari ; 5-8 Corinthe
(*Hesperia* VI, 1937, p. 487, fig. 26).

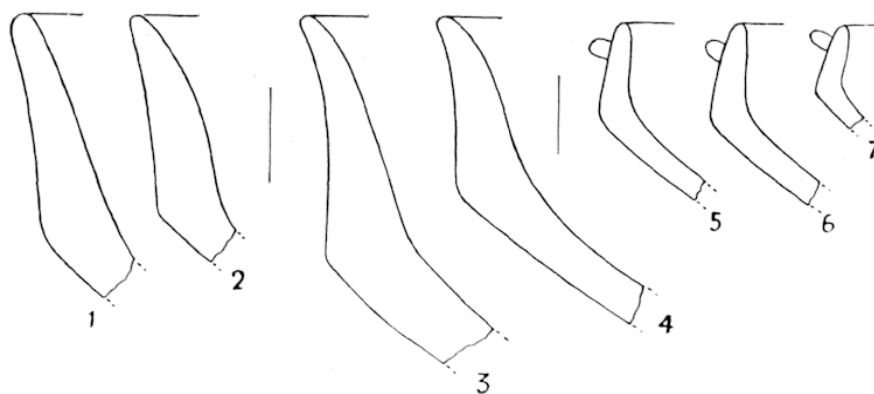


Fig. 2. — Formes diverses de vases appartenant à la culture de Diane :
1-2 Orchomenos (*Kunze*, II fig. 4) ; 3-4 Corinthe (*Hesperia* VI,
fig. 24) ; 5-7 Lipari.

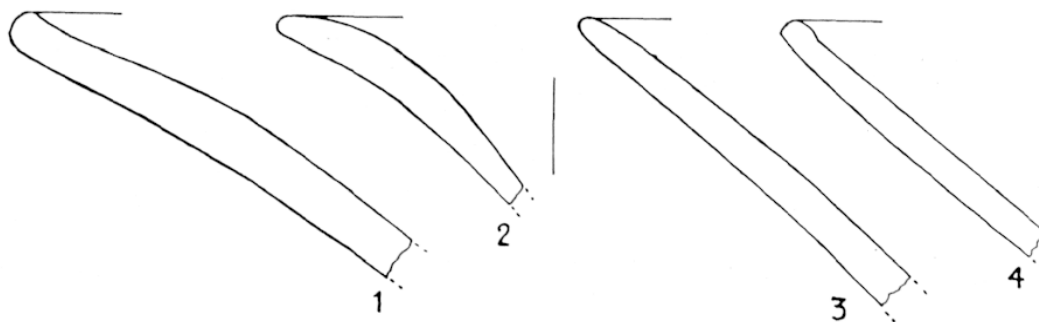


Fig. 3. — Profils des grands bassins. Culture de Diane. 1-2 Orchomenos
(*Kunze*, II fig. 11) ; 3-4 Lipari.

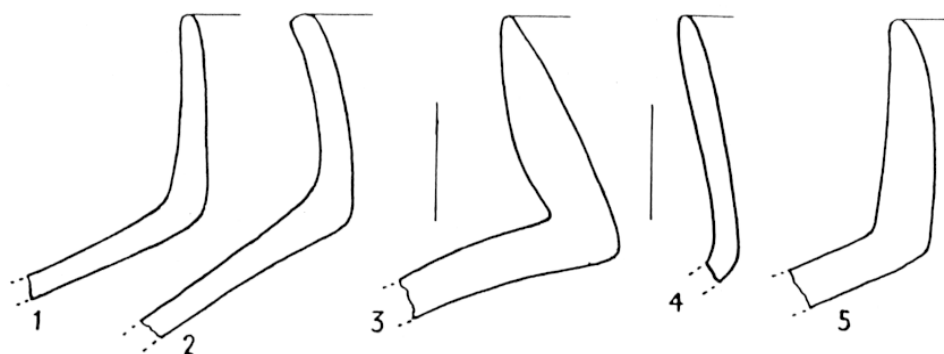


Fig. 4. - - Profils des vases fermés. Culture de Diane. 1-2 Corinthe (*Hesperia* VI, fig. 16); 3 Orchomenos (*Kunze*, II, fig. 23); 4-5 Lipari.

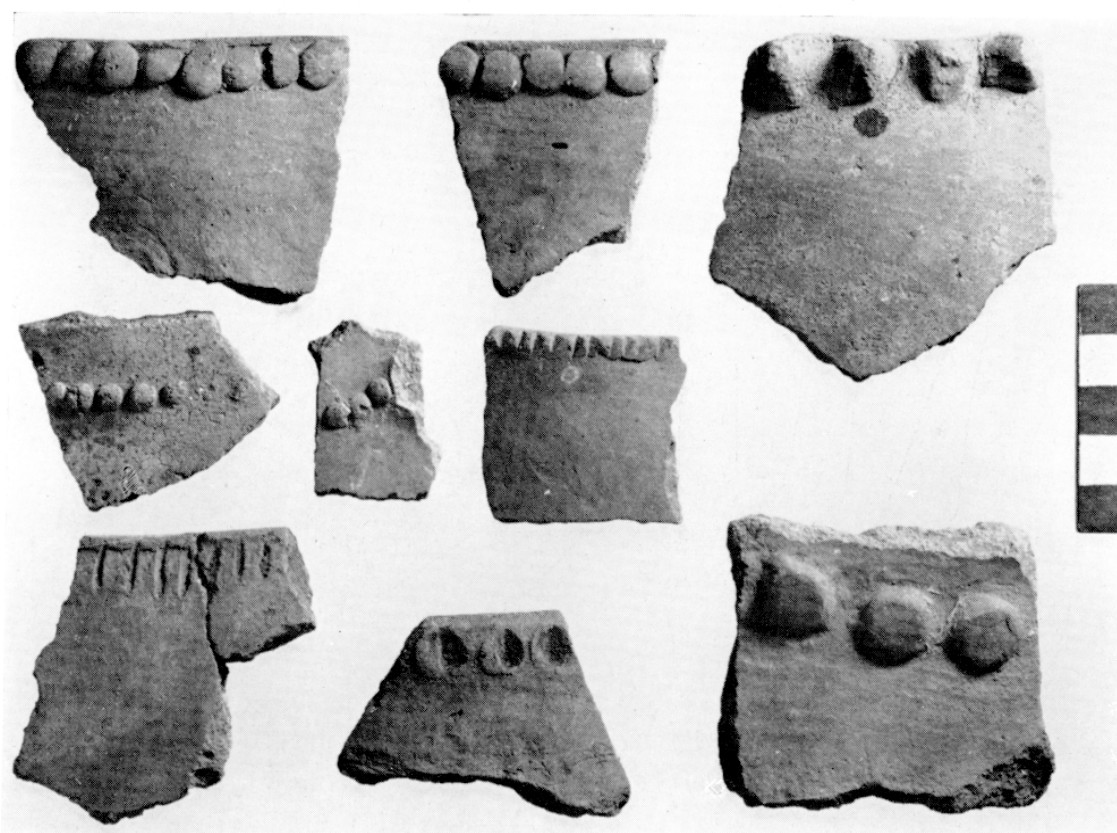


Fig. 5. — Décoration à file de pastilles en relief. Culture de Diane. Lipari.

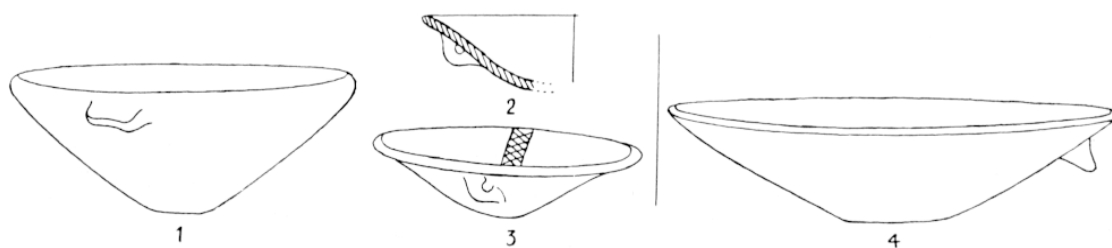


Fig. 6. — Écuellen. Culture de Piano Quartara. 1 Tigani (*Furness*, fig. 5; F 50; 2 *idem* (fig. 8, 2); 3 *idem* (fig. 6, F 72); 4 Lipari.

à Megara Hyblaea, à Matrensa, en plusieurs localités du territoire de Paternò (1) dans les grottes des environs de Syracuse (grotte « del Conzo » (2), grotte Masella di Buscemi), dans la grotte « del Vecchiuzzo », dans l'abri sous roche de San Basilio, près de Novara Sicilia, etc.

Un examen détaillé de tous ces matériaux nous fait penser que le changement de goût qui porte à la formation du style de Diane est dû à la répercussion occidentale d'un mouvement culturel oriental et que même le style de Diane, comme les styles qui l'ont précédé, puise ses propres racines dans les cultures de la Grèce. En effet de nombreux éléments du faciès de Diane paraissent encore se relier aux phases évoluées du néolithique du Péloponnèse et de la Grèce centrale.

Les profils des tasses (fig. 1) qui constituent une des formes les plus connues et les plus caractéristiques de la station de Diane présentent une identité absolue avec ceux de la céramique d'Orchomène (3), et aussi du « Neolithic gray ware » de Corinthe et de l'Argolide (4). D'étroites ressemblances existent aussi dans les autres formes (fig. 2, 3, 4) (5). La décoration à file de pastilles (fig. 5) propre à la céramique de Diane, se retrouve identique dans les mêmes niveaux du néolithique final d'Orchomène (6), de Corinthe (7) de la grotte de Nemea, etc., et existe aussi en Crète, non seulement dans le néolithique de Cnossos (8), mais aussi dans les cabanes de Katsamba récemment fouillées par St. Alexiou (9). D'ailleurs la même qualité de poterie qui caractérise ce style, c'est-à-dire une argile très dépurée, de bonne cuisson, très polie, a de notables ressemblances avec toutes les céramiques grecques de cette période.

Le style de Diane nous semble donc plutôt se relier au néolithique final de la Grèce qu'au premier âge du bronze comme le pensait Schachermeyr (10). Ce fait nous paraît être confirmé par la position de la culture de Diane par rapport aux cultures qui l'ont précédée et qui lui ont succédé. Elle marque la fin du véritable néolithique dans les îles Éoliennes, en Sicile et en Italie méridionale.

Un brusque et radical changement du répertoire des formes et du style décoratif de la poterie et de ses qualités techniques, affirme et souligne le passage à la phase

(1) I. Caffici, *Bull. Paleol. Ital.* II, 1938, p. 2 sqq. ; C. Caffici, *Stazioni preistoriche di Trefontane e Poggio Rosso*, in *Mon. Ant. dei Lincei*, XXIII, 1915, fig. 34-35, col. 517 ; C et I. Caffici, in Ebert, *Reallex.*, XII, pl. 26 a-d ; 29 a.

(2) L. Bernabò Brea, *Sicily*, p. 78.

(3) E. Kunze, *Orchomenos II, Die neolithische Keramik*, München, 1931, p. 10 (profils des tasses), fig. 4 et suivantes. V. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949, pl. 10.

(4) Saul S. Weinberg, *Remains from prehistoric Corinth*, in *Hesperia* VI, 1937, p. 487, fig. 26.

(5) Pour d'autres étroites ressemblances entre Diane-Corinthe-Orchomenos, voir : Kunze, *Orchomenos II, op. cit.*, fig. 11, 23 ; Weinberg (Corinth), *Hesperia* VI, fig. 16.

(6) E. Kunze, *Orchomenos II*, pl. VI, 2 et pl. VIII.

(7) Saul S. Weinberg, *Hesperia* VI, p. 495.

(8) A. Furness, *The neolithic pottery of Knossos*, in *The Annual of the British School at Athens*, XLVIII, 1953, p. 94 à 134, pl. 29 b, nos 1-5.

(9) S. Alexiou, in *Chronique des fouilles en 1956*, *BCH*, LXXXI, 1957, p. 627, fig. 24.

(10) F. Schachermeyr, *Anzeiger für die Altertumswissenschaft* X, 1957, p. 88.

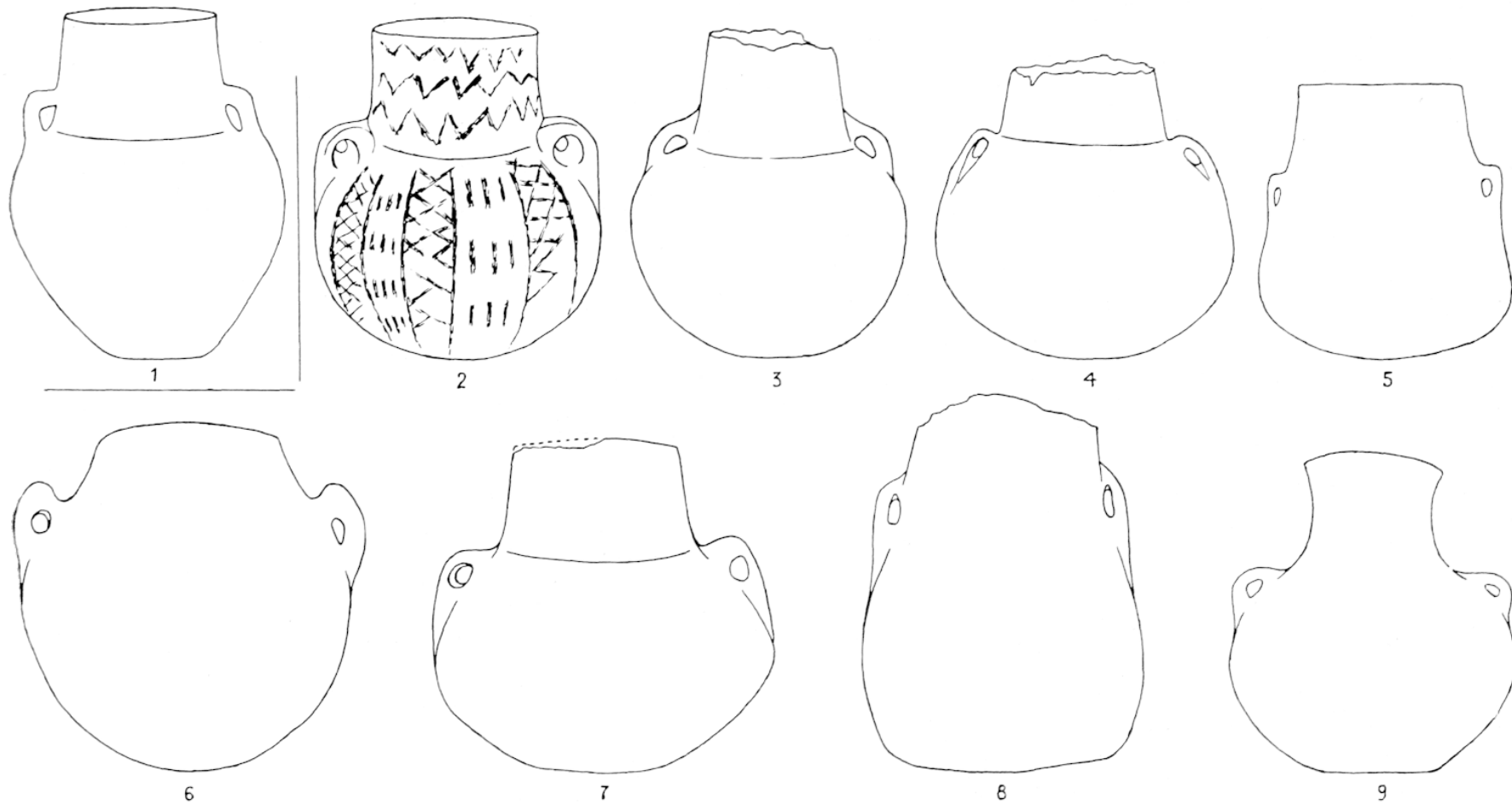


Fig. 7. — Amphores. 1 Tigani (*Furness*, fig. 3, F 25) ; 2 Serrafelicchio (*Arias*, fig. 90) ; 3 Malpasso (*Sicily before the Greeks*, fig. 14, b) ; 4 Caltavuturo (*Marconi*, pl. XVI, 10) ; 5 S. Isidoro (*idem*, pl. I, 6) ; 6 S. Isidoro (*idem*, pl. I, 10) ; 7 Valdesi (*idem*, pl. V, 8) ; 8 Villafrati (*idem*, pl. XIV, 8) ; 9 Uditore (*idem*, pl. II, 11).

suivante, phase à laquelle nous avons donné le nom de Piano Conte, d'une station de plein air des hauts plateaux de l'île de Lipari (1).

En réalité, la céramique de Piano Conte ne présente pas d'évidentes analogies avec celle du monde grec de cette époque, mais nous devons peut-être chercher plutôt ses connexions dans l'énéolithique occidental des civilisations Chassey-Lagozza-Cortailod (2). Tout de même au cours de ce sub-néolithique éolien quelques contacts s'établissent entre Lipari et la Sicile. En effet dans cette période, soit à Piano Conte, soit sur l'acropole de Lipari, nous trouvons, associée à la céramique indigène, une poterie peinte en noir opaque sur fond rouge luisant du style dit de Serraferlicchio (3) qui caractérise la culture sicilienne de ce moment.

Or la céramique du style de Serraferlicchio ne se relie pas à l'âge du bronze, mais plutôt encore au néolithique tardif de la Grèce. Sa technique est en effet celle de la B38 qui existe en Thessalie depuis l'horizon de Sesklo, mais qui se répand largement à l'extrême fin du néolithique (Éutrésis). Même le répertoire des formes qui caractérise le style de Serraferlicchio est encore de tradition néolithique et ne présente aucun élément de contact avec les types du premier âge du bronze égéen. De plus cette poterie peinte est associée à une céramique grise « buccheroïde » décorée de fines stries faites à la spatule, décoration que nous trouvons assez fréquemment même dans les îles Éoliennes sur les vases de Piano Conte (4).

On pourrait se demander si cette technique à spatule ne serait pas une dérivation de la « Burnish decoration » qui à cette époque se répand sur toute la Grèce et caractérise le néolithique F (Larissa, Rachmani). Notons en particulier une tasse provenant de Corinthe et publiée par M^{me} Walker Kosmopoulos (5), qui ressemble beaucoup, par la technique de la décoration, aux exemplaires siciliens (6).

Que les faciès éolien de Piano Conte et sicilien de Serraferlicchio aient pu se développer alors qu'en Grèce l'Helladique ancien s'était établi, c'est une chose fort possible, à cause d'un constant retard des cultures occidentales par rapport à celle de l'Égée : il y a là un phénomène désormais bien connu dans la préhistoire méditerranéenne, et nous en verrons des exemples dans les pages qui suivent (importations mycéniennes dans la civilisation de Capo Graziano, etc.). De ce fait il ne serait même pas à exclure la possibilité que sur ces civilisations de Piano Conte et de Serraferlicchio le nouveau monde Helladique ancien ait pu déjà exercer une

(1) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Civiltà preistoriche*, in *op. cit.*, p. 34 ; L. Bernabò Brea, *Sicily*, p. 69, fig. 7 ; id. *Stazioni preistoriche*, p. 111.

(2) P. Laviosa Zambotti, *La ceramica della Lagozza e la civiltà palafitticola italiana vista nei suoi rapporti con le civiltà mediterranee ed Europee*, in *Bull. Paletn. Ital.*, N. S. III, 1939, pp. 61-112 et IV, 1940, pp. 83-164 ; id., *Civiltà palafitticola Lombarda e civiltà di Golasecca*, in *Riv. Archeologica... di Como*, 1939 ; L. Bernabò Brea, *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide*, in *op. cit.*, p. 219 sqq.

(3) P. E. Arias, *La stazione preistorica di Serraferlicchio presso Agrigento*, in *Monum. Antichi dei Lincei*, XXXVI, 1938 ; L. Bernabò Brea, *Ampurias*, XV-XVI, p. 163, notes 42-43, fig. 11 ; id., *Sicily*, p. 80.

(4) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Stazioni preistoriche*, in *op. cit.*, p. 135, fig. 21.

(5) L. Walker Kosmopoulos, *The Prehistoric Inhabitation of Corinth I*, (1948), pl. III a.

(6) L. Bernabò Brea, *Sicily*, pl. 21, 22.

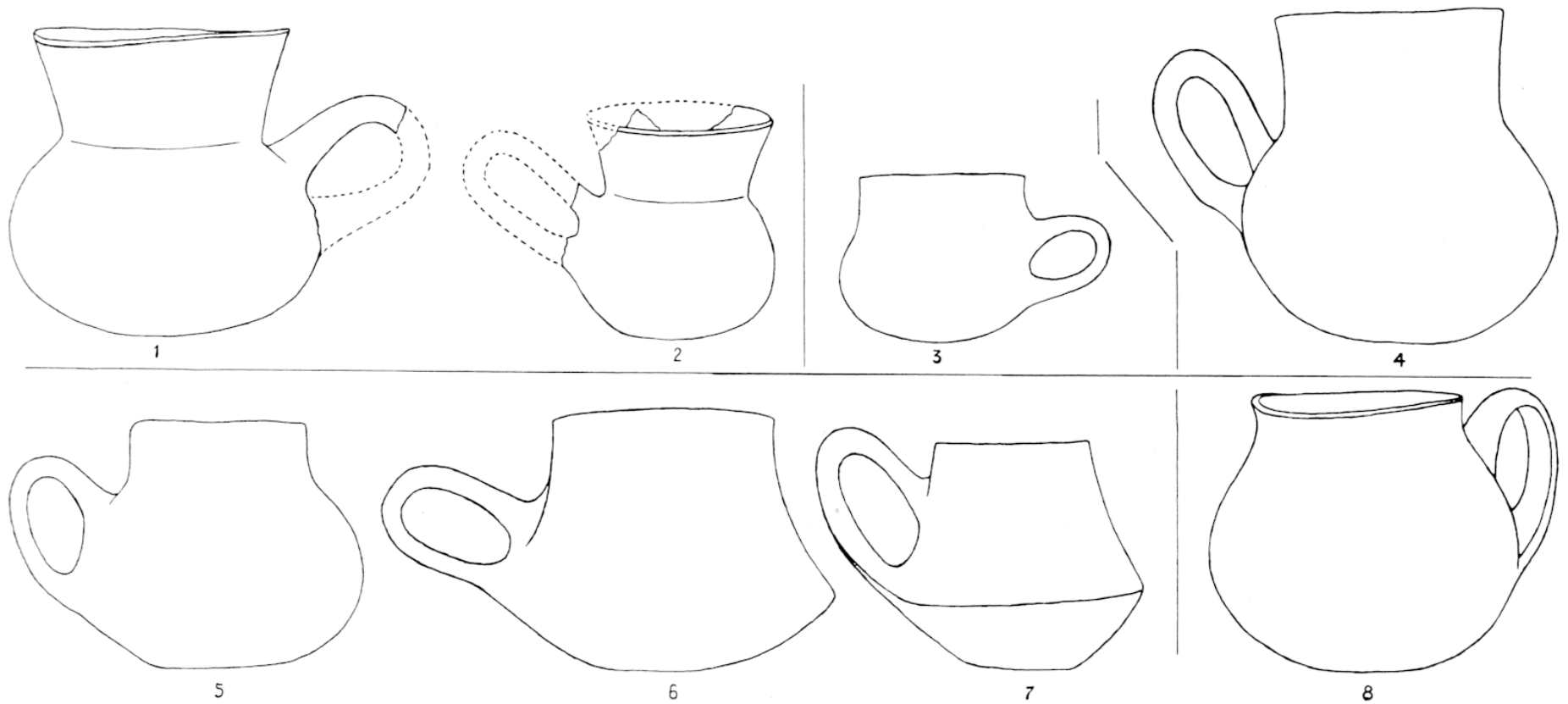


Fig. 8. — Cruches munies d'une anse en anneau. 1 Poliochni, Période rouge (*Fouilles Ricci*) ;
 2 Poliochni, Période rouge (*Carducci*) ; 3 Malta (*Evans*, fig. 3 c) ; 4 Syros (*Zervos*, fig. 184) ;
 5 Uditore (*Marconi*, *Conca d'Oro*, tav. II, 10) ; 6 S. Isidoro (*idem*, pl. I, 8) ; 7 Carini (*idem*,
 pl. IX, 11) ; 8 Serrafellicchio (*Arias*, fig. 115).

certaine influence. Néanmoins les observations que nous avons faites montrent que les civilisations de Piano Conte et de Serraferlicchio plongent leurs racines non pas dans l'Helladique ancien, mais encore dans les cultures du néolithique final de la Grèce.

* *

Le véritable âge des métaux, dans les îles éoliennes, commence avec la culture de Piano Quartara.

La station éponyme de Piano Quartara, dans l'île de Panarea, fouillée en 1946 (1), sort de son isolement après la découverte en 1956 d'un village du même faciès dans la contrée de Diane (Lipari) (2). Sur l'acropole de Lipari nous n'en avons que des traces sporadiques.

Ce faciès est encore peu connu, car il correspond à une période d'appauvrissement dû à la crise du commerce de l'obsidienne qui, pendant tout le néolithique, formait la base de la prospérité éolienne : c'est l'époque dans laquelle la métallurgie commence à se développer largement dans la Méditerranée.

L'horizon éolien de Piano Quartara, bien caractérisé et bien individualisé par sa position stratigraphique, trouve des correspondances très étroites en Sicile. Dans les mobiliers funéraires des tombeaux de la Conca d'Oro il existe des formes tout à fait identiques ; on y voit les mêmes bouches ovales, les mêmes types d'anses, etc. (3). Des ressemblances non moins significatives sont aussi évidentes avec les mobiliers des tombes du Malpasso de Calascibetta (4) et avec le complexe des grottes des environs de Syracuse et surtout de la Chiusazza. Dans cette dernière M^r S. Tiné (5) a mis à jour tout récemment d'importants matériaux.

Cette fois tout rapport typologique avec le néolithique de Grèce est fini, mais nous ne voyons pas non plus ces influences directes des civilisations helladiques qui caractérisent les phases suivantes, c'est-à-dire les cultures de Capo Graziano et du Milazzese.

L'étude comparative de ces matériaux éoliens et siciliens nous reporte vers l'Anatolie, ou mieux encore vers les grandes îles égéennes qui bordent les côtes anatoliennes comme Kalymnos, Samos, Chios et Lemnos. Le résultat des fouilles effectuées dans une partie de ces îles a été récemment publié par M^{lle} Furness (6).

(1) L. Bernabò Brea, in *Nolizie Scavi*, 1947, p. 230.

(2) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Civiltà preistoriche*, p. 38 ; L. Bernabò Brea, *Sicily*, p. 71, fig. 8 ; L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Meligunis Lipara I*, partie I, sous presse.

(3) I. Marconi Bovio, *La collura lipo Conca d'Oro della Sicilia Nord-occidentale*, in *Mon. Ant. Lincei* XI, 1944, pp. 2-170 : pl. I, 10-12, de Boccadifalco ; pl. III, 8, de provenance inconnue ; pl. VIII, 6 et 12, de Capaci ; pl. IX, de Carini ; pl. XIV, 7-9, de Villafrati ; pl. XV, de Caltavuturo.

(4) L. Bernabò Brea, *Sicily, op. cit.*, fig. 14 a-c.

(5) Cf. Brea, *ibid.*, p. 73 et 78.

(6) A. Furness, *Some early pottery of Samos, Kalymnos and Chios*, in *Proceedings of the Prehistoric Society for 1956*, vol. XXII, pp. 173-212, fig. 3 F 19 et F 20, de Tigani (Samos) (tasses profondes) ; fig. 10, N. 8 de Kalymnos (tasses profondes) ; pl. XXII, 8-10 et 15, de la grotte supérieure de Haghios Gala (Chios) (petites écuelles à anse à plaque perforée) ; fig. 3, F 25 et 27 et fig. 8 N. 19 de Tigani (anses en coude) ; tav. XXII, N. 2-4 de Haghios Gala et fig. 14, N. 9-10

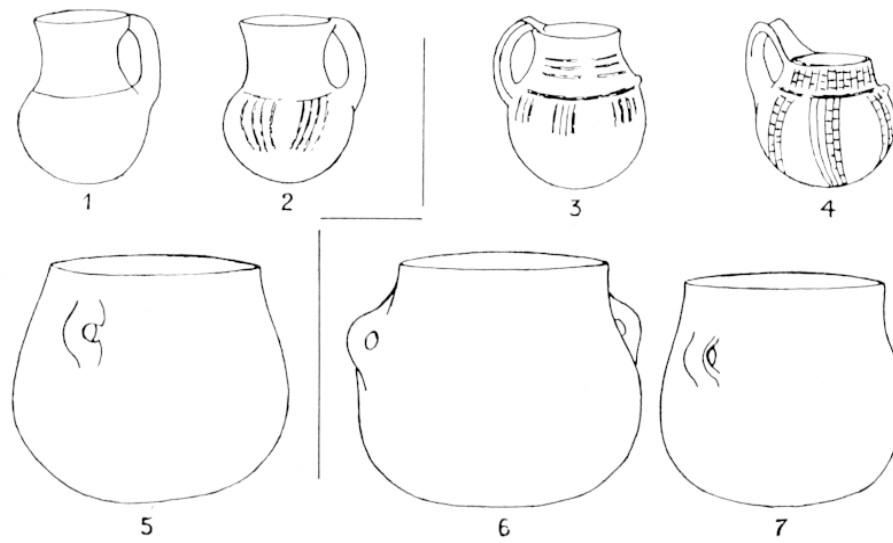


Fig. 9. — Cruches munies d'une anse verticale. 1 Tigani (*Furness*, fig. 4 39) ; 2 Tigani (*Furness*, fig. 4, 40) ; 5 Tigani (*Furness*, fig. 4, 34) ; 3 S. Ippolito (*Ampurias*, fig. 12) ; 4 S. Ippolito (*Ampurias XV-XVI*, fig. 12) ; 6-7 Siracusa. Grotte de la Chiusazza (*Matériaux inédits*).

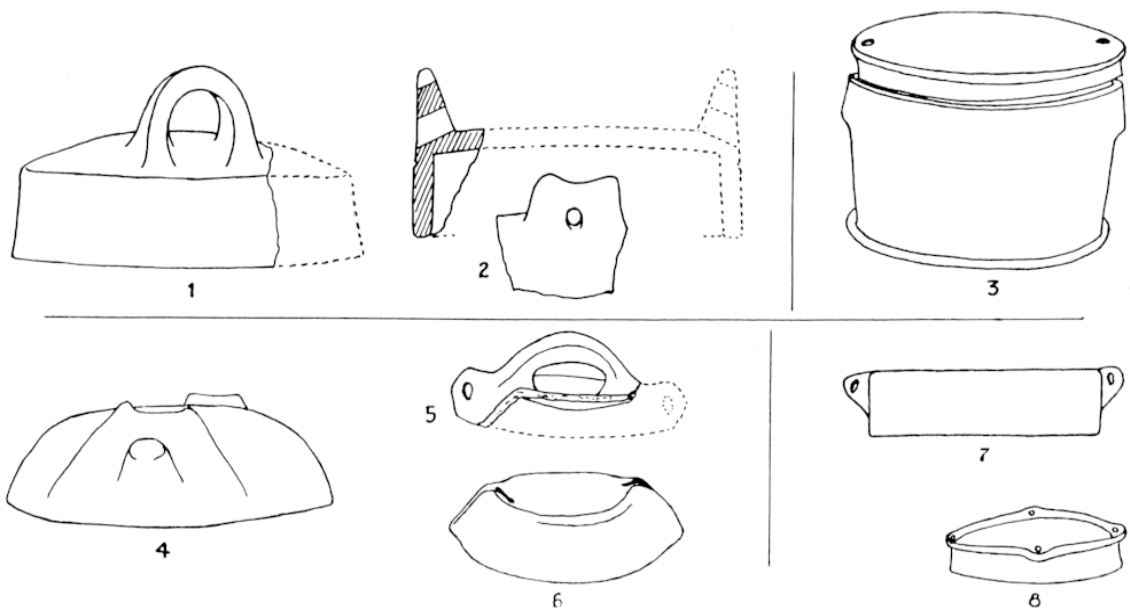


Fig. 10. — Différents types de couvercles. 1-2 Poliochni. Période bleu final (*Fouilles Arias*) ; 3 Naxos (*Zerros*, fig. 84) ; 4 Syracuse, Grotte Colombara (*inédite*) ; 5 Serrafelicchio ; 6 Catane, grotte Barriera ; 7 Malte Période de Mgarr (*Evans*, fig. 2) ; 8 Malte, Période de Ggantija, fig. 9.

La poterie de Tigani (Samos) et de la grotte supérieure de Haghios Gala (Chios) ressemble trop à celle de la culture éolienne de Piano Quartara et des complexes siciliens Malpasso-Chiusazza-Conca d'Oro pour qu'il s'agisse d'un fait accidentel.

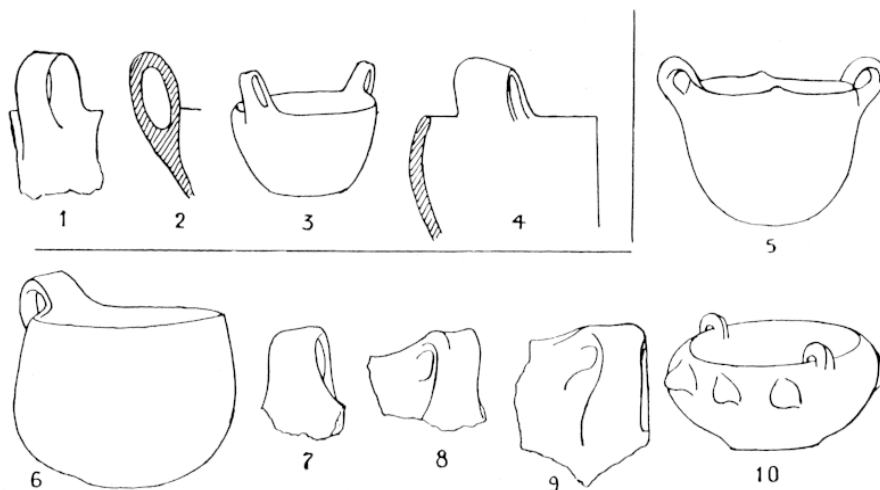


Fig. 11. — Tasses profondes. 1-2 Tigani (*Furness*, fig. 3, F 19); 3 Tigani (*idem*, fig. 3, F 20); 4 Tigani (*idem*, fig. 10, 8); 5 Syracuse, Grotte Colombara; 6-10 Lipari Couches de la culture de Piano Quartara.

En quelques cas nous avons des formes simples (marmites piriformes, écuelles) (fig. 6 et 9), dont la ressemblance ne peut pas être considérée comme un argument décisif. Mais en d'autres cas, au contraire, il s'agit de formes trop complexes et spécialisées pour que l'on puisse expliquer cette identité par un phénomène de coïncidence. Citons parmi ces dernières les amphores (fig. 7), les cruches munies soit d'une anse en anneau fortement projetée de l'épaule (fig. 8), soit verticale de l'épaule au bord (fig. 9), différents types de couvercles (fig. 10), des tasses profondes (fig. 11), de petites écuelles à anse à plaque perforée : anses à plaque quadrangulaire ou « semi-circulaire » avec perforation simple ou double (fig. 12, 13, 14), des anses en coude, très caractéristiques à appendice pointu (fig. 15) (« pizzute »), des anses à crête verticale (fig. 16, 17). Observons en particulier les anses surmontées d'appendice en bouton qui se retrouvent sur un vase de grande

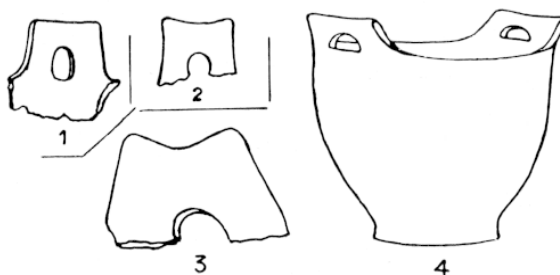


Fig. 12. — Écuelles munies d'une anse à plaque quadrangulaire perforée. 1 Haghios Gala (*Furness*, tav. 22, 10); 2 Poliochni. Période rouge (Fouilles *Griffio*); 3 Serrafelicchio (*Arias*, fig. 30, 1); 4 S. Ippolito (Ampurias XV-XVI).

et fig. 6, F. 74, de Tigani (anses « pizzute »); fig. 3, F 22, de Tigani (anses à crête verticale); fig. 9, de Tigani; fig. 7, F 75 et 76, de Tigani et pl. XVIII, 6 de Kalymnos (anses surmontées d'appendice en bouton), pl. XXII, 26-29 (cordons lisses en relief).

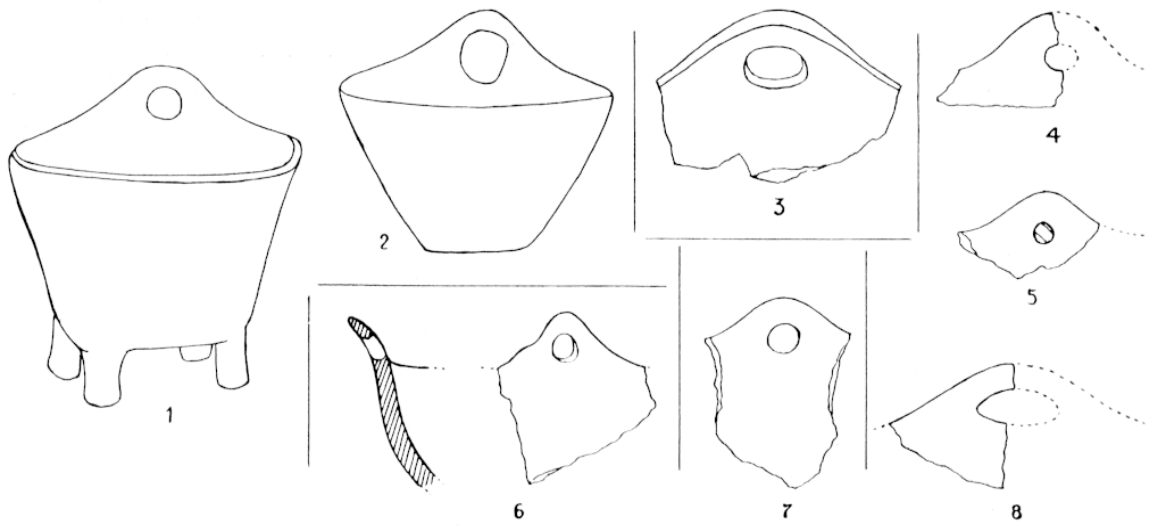


Fig. 13. — Écuellen munies d'une anse semicirculaire à perforation simple. 1 Tarsus. Bronze récent II. (*Goldman*, fig. 348); 2 Tarsus, *idem* (*Goldman*, fig. 347); 3 Poliochni. Période verte (*Fouilles Griffio*); 4 Lipari. Couches de la culture de Piano Quartara; 5 Panarea. Piano Quartara; 6 Poliochni. Période rouge (*Fouilles Griffio*); 7 Troie I (*Troie*, vol. I, fig. 243); 8 Panarea. Piano Quartara.

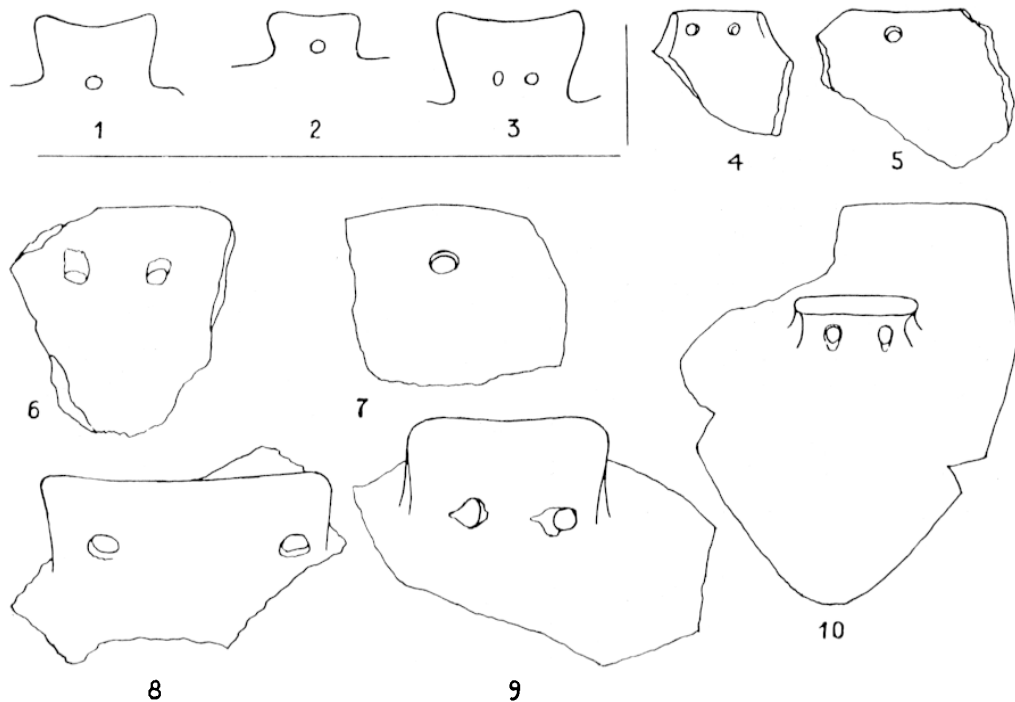


Fig. 14. — Écuellen munies d'une anse à double perforation. 1-3 Tigani (*Furness* fig. 9); 4-5 Panarea. Piano Quartara; 6-10 Lipari. Diane couches de la culture de Piano Quartara.

dimension à la Chiusazza (1). Même la décoration à cordon lisse en reliefs horizontaux et verticaux que nous avons à Lipari orne les vases de Haghios Gala et de Piano Quartara.

D'autre part tous ces matériaux de Tigani, de Haghios Gala et de Kalymnos

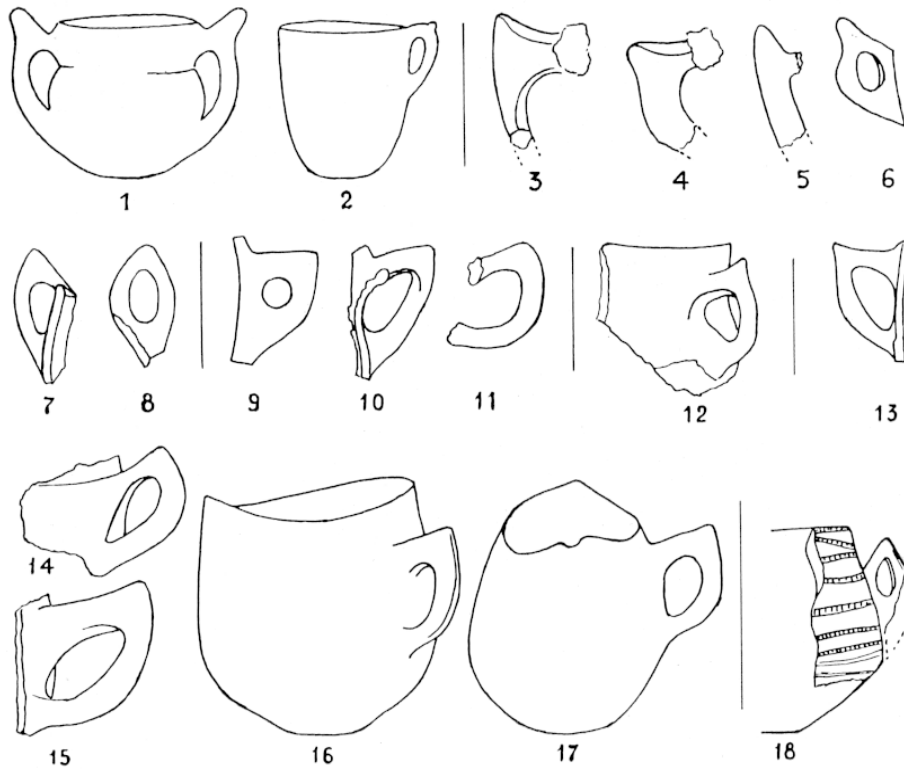


Fig. 15. — Vases munis d'une anse en coude très caractéristique de la culture de Piano Quartara. 1 Tigani (*Furness*, fig. 6, F 74) ; 2 Tigani (*idem*, fig. 4, F 38) ; 3-5 Haghios Gala (*Furness*, pl. 22, 2, 5, 3) ; 6 Haghios Gala (*Furness*, fig. 14, 10) ; 7-8 Troie I (Troie, vol. I, fig. 235, 14, 15) ; 9-11 Poliochni. Période verte ou rouge ; 12 Tarsus (*Goldman*, vol. II, fig. 280 early bronze age III) ; 13 Moarda (*Marconi*, Conca d'Oro, pl. XII 4) ; 14-17 Lipari Diane, couches de la culture de Piano Quartara ; 18 Malte. Période de Ggantija (*Evans*, p. 71, fig. 10, d).

se relie étroitement à ceux qui ont été mis à jour par les fouilles de l'École Archéologique italienne à Poliochni dans l'île de Lemnos (2).

M^r Bernabò Brea a récemment pu tracer une stratigraphie tout à fait sûre de cette importante ville préhistorique, qui se relie étroitement à la civilisation de Troie. Il a établi des correspondances entre les différents moments de l'évolution

(1) On peut se demander si ces anses ne doivent pas être considérées comme les ancêtres des anses à appendice cylindrique de l'Apenninien tardif de la péninsule italienne et de l'Ausonien I des îles Éoliennes.

(2) L. Bernabò Brea, *A Bronze Age House at Poliochni (Lemnos)*, in *Proceedings of the Prehistoric Society for 1955*, vol. XXI, p. 144-145 ; *Recenti scavi a Poliochni nell'isola di Lemnos*, in *Bollettino d'Arte*, N. III-IV, 1957, pp. 193-217.

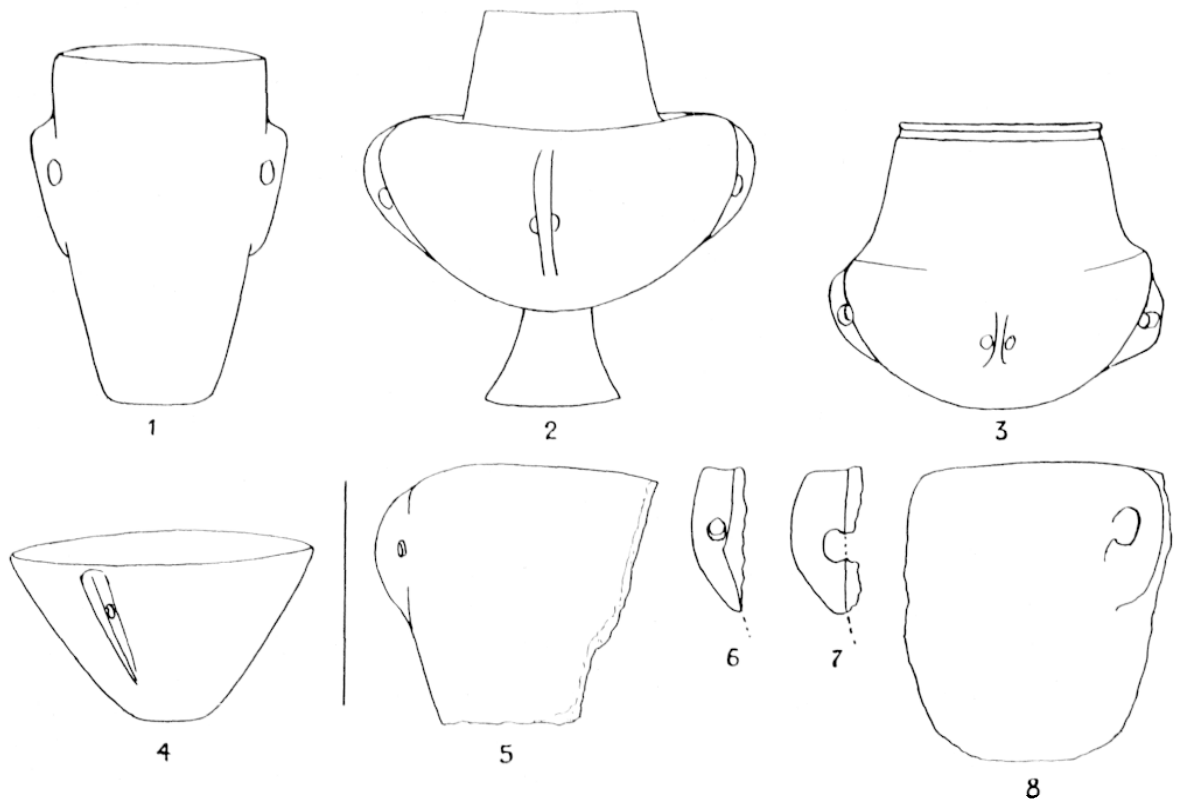


Fig. 16. -- Vases munis d'une anse à crête verticale (type cycladique). 1 Vase en marbre de Paros (Zervos, fig. 1) ; 2 *idem* de Paros (Zervos, fig. 6) ; 3 Vase en marbre de Naxos (Zervos, fig. 16) ; 4 Tigani (Furness, fig. 3, F 22) ; 5 Panarea ; 6-8 Lipari Diane. Couches de la culture de Piano Quartara.

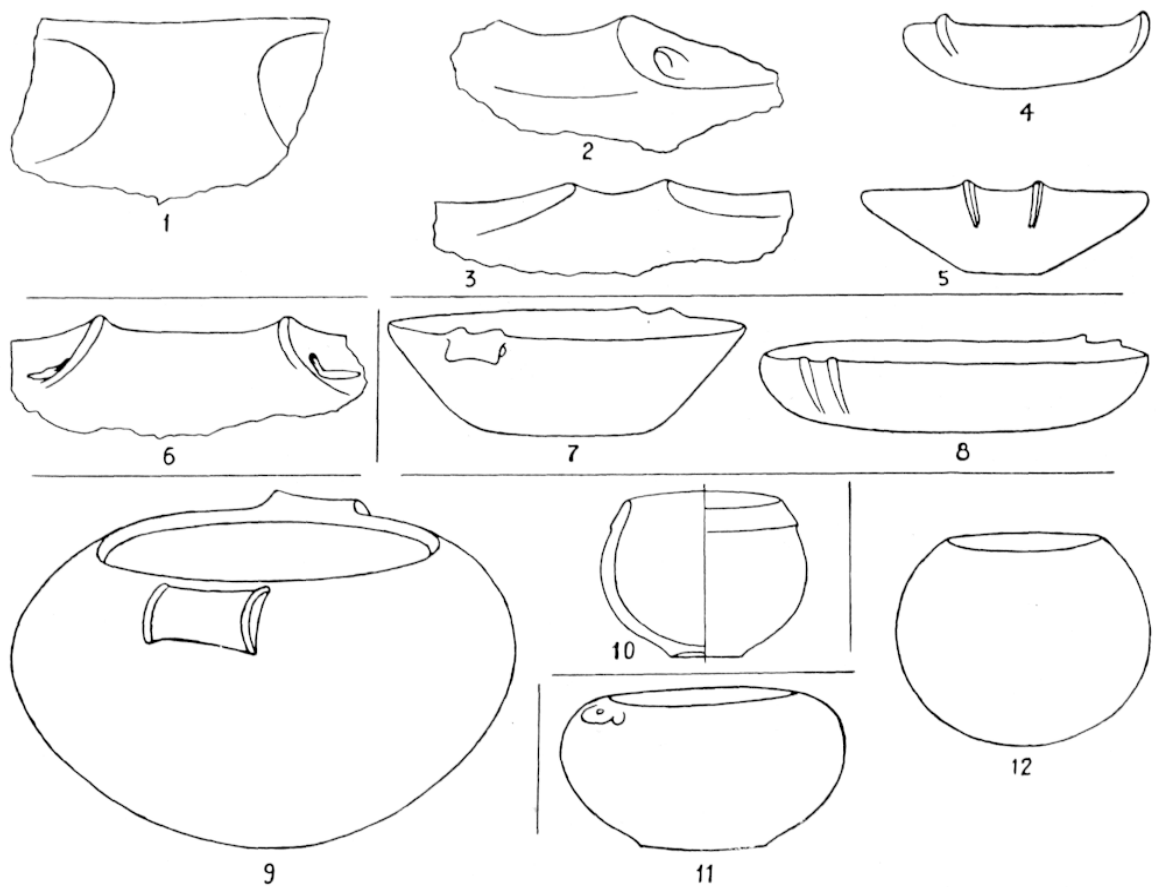


Fig. 17. — Vases munis d'anse de types divers. 1-3 Poliochni. Période verte ; 4-5 Poliochni. Période rouge ; 6 Troie I ; 7-8 Tigani ; (Furness, fig. 4, F. 45) ; 9-10 Poliochni. Période rouge ; 11-12 Tigani.

culturelle poliochnite et troyenne. Malheureusement le fruit de ses recherches n'a pas été encore amplement publié. Or les matériaux de Tigani, de Haghios Gala et de Kalymnos se rattachent à ceux de Poliochni IV (couche rouge de M^r Bernabò Brea) qui correspond aux phases finales de Troie I et au début de Troie II. L'assiette F 45 de Tigani (Furness, fig. 4) pourvue d'une double crête verticale (fig. 17, 8) est identique à une des formes les plus typiques de Poliochni rouge (fig. 17, 4-5). Cette crête double est en effet le résultat de la schématisation d'un type d'anse plus ancien, déjà commun dans Poliochni II (bleu), dont on connaît la transformation durant Poliochni III (verte) (fig. 17, 1-3).

Ces complexes de Samos, Chios, Kalymnos correspondraient donc chronologiquement aux phases finales de Troie I et initiales de Troie II, mais non aux phases Pré-Troie ou au début de Troie I comme nous le propose M^{lle} Furness. En effet, ils n'ont aucun point commun avec les matériaux de Poliochni II ou bleu (= phases initiales de Troie I). Ils révèlent d'ailleurs des influences cycladiques qu'il serait difficile de faire remonter à une date plus ancienne.

La grande influence des cultures égéo-anatoliennes sur la diffusion de la civilisation des métaux dans la Méditerranée occidentale a été étudiée par M^r Bernabò Brea dans un travail de synthèse sur la préhistoire sicilienne et ses rapports avec le monde égéen et anatolien (1).

Au faciès de Piano Quartara succède dans les îles Éoliennes la culture dite de Capo Graziano, d'après un important village de cabanes situé sur le promontoire de ce même nom dans l'île de Filicudi (2).

C'est une civilisation qui a certainement duré longtemps, car aux poteries indigènes de ses phases évoluées se mélangent des céramiques d'importation pré-mycénienne et proto-mycénienne qui attestent sa continuation jusqu'aux environs de 1400 av. J.-C. (3).

Dans l'île de Lipari, le plus important habitat au début de la civilisation de Capo Graziano se trouve encore dans la plaine de Diane, où il s'était développé depuis le néolithique final. Quelque temps après, peut être sous la menace d'incursions ennemies, le village est transféré sur l'acropole, qui, avec ses parois abruptes représentait une vraie forteresse naturelle. Les couches très épaisses de ce faciès culturel, pendant lequel les cabanes ovales ont été reconstruites plusieurs fois, nous révèlent une vie intense sur l'acropole, en même temps qu'une remarquable prospérité due certainement aux rapports commerciaux avec le monde égéen.

Ces importations mycéniennes apparaissent seulement dans les niveaux évolués de la civilisation de Capo Graziano, tandis qu'elles sont absentes dans les couches plus profondes et dans la plaine de Diane. A Filicudi, mieux qu'à Lipari, il est facile de distinguer cette phase plus ancienne, qui est encore étroitement

(1) L. Bernabò Brea, *Ampurias XV-XVI*, p. 176 ; id., *Sicily, op. cit.*, p. 62 ; id., *Gli scavi nella caverna...*, *op. cit.*, p. 257.

(2) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Civiltà preistoriche, op. cit.*, p. 43 ; L. Bernabò Brea, *Sicily, op. cit.*, p. 103.

(3) L. William Taylour, *Mycenean Pottery in Italy*, Cambridge, 1958, p. 9 sqq.

liée à la culture précédente de Piano Quartara, de la phase plus évoluée caractérisée par les importations mycéniennes.

On conclura que les importations égéennes de la fin de l'Helladique moyen et du Mycénien I, II, III A1 marquent *le terminus usque ad quem* de l'évolution de la culture de Capo Graziano qui a certainement des origines bien plus anciennes. Ses limites chronologiques sembleraient donc pouvoir être fixées à peu près entre la fin du XVIII^e siècle et 1400 av. J.-C.

Dans le style décoratif qui caractérise ce faciès éolien, on note quelques rapports avec les dernières phases de la civilisation sicilienne de la Conca d'Oro. Il s'agit particulièrement des tombes collectives de Villafrati, d'où provient le fameux vase caliciforme, et des tombeaux de la Moarda, où un vase décoré dans le style de Capo Graziano était associé à une poterie indigène influencée par le caliciforme (1).

Parallèlement à la culture éolienne de Capo Graziano (Sic. or. et mérid.) se développe la civilisation dite de Castelluccio (2), dont la contemporanéité ne peut pas être mise en doute, mais qui est tout à fait différente : elle est caractérisée par une poterie peinte en brun sur fond jaunâtre. En effet, pour la civilisation sicilienne de Castelluccio, comme pour l'éolienne de Capo Graziano, *le terminus usque ad quem* peut être fixé aux environs de 1400 av. J.-C., grâce aux importations mycéniennes. Mais à la différence de la culture de Capo Graziano, les importations mycéniennes n'apparaissent pas dans les stations mêmes de la civilisation de Castelluccio. Elles sont au contraire abondantes dans les gisements de la culture qui succède immédiatement, c'est-à-dire de la civilisation de Thapsos-Cozzo del Pantano (3).

Presque toutes les nécropoles de cette civilisation explorées par P. Orsi aux environs de Syracuse (4) ont donné des poteries mycéniennes qui, en général, ne remontent pas au-delà du Mycénien III A2. Seul un alabastron de Thapsos, selon Lord W. Taylour (5), pourrait remonter au mycénien III A1. Ceci porterait à fixer les débuts de la civilisation de Thapsos et en même temps la fin de la civilisation de Castelluccio peu avant 1400 av. J.-C.

La civilisation de Castelluccio présente d'ailleurs de nombreux éléments de contact avec l'Helladique moyen.

D'une part, c'est à Castelluccio qu'ont été trouvés les fameux « ossa a globuli », qui tout récemment ont été interprétés par J. Evans (6) comme idoles extrêmement

(1) I. Bovio Marconi, *La cultura tipo Conca d'Oro, op. cit.*, p. 59, pl. XII 1, 3 (Moarda) ; pl. XIV, 4-5 (Villafrati).

(2) L. Bernabò Brea, *Ampurias XV-XVI*, p. 172, note 56 ; id., *Sicily*, p. 109.

(3) L. Bernabò Brea, *Ampurias XV-XVI*, p. 182 ; id., *Sicily*, p. 130.

(4) P. Orsi, *Thapsos*, Monum. Antichi dei Lincei, VI, 1895 ; id., *Necropoli sicula presso Siracusa con vasi e bronzi micenei (Cozzo del Pantano)*, in *Mon. Ant. dei Lincei*, II, 1893 ; L. Bernabò Brea, *Ampurias XV-XVI*, note 76.

(5) A. Furumark, *The Chronology of the Mycenaean pottery*, Stockholm, 1941 ; Lord W. Taylour, *Mycenaean Pottery...*, *op. cit.*, p. 58, n. 11.

(6) J. D. Evans, *Bossed bone plaques of the Second Millenium*, in *Antiquity*, 1956, p. 80 sqq.

schématisées. Des objets semblables se rencontrent à Troie II (1), un autre provient de la couche initiale de l'Helladique moyen à Lerne (2).

D'autre part, dans une tombe du « Monte Sallia » qui appartient à ce même faciès culturel de Castelluccio, a été trouvé un pommeau d'épée (3) en os qui a une certaine affinité avec un exemplaire des Schachtgräber de Mycènes et avec d'autres provenant des couches méso-helladique et proto-mycénienne (4).

Enfin la céramique peinte de Castelluccio est en réalité une céramique « matt-painted » qui ressemble beaucoup à celle de l'Helladique moyen, non seulement dans ses formes, mais aussi dans son répertoire décoratif, même si en quelques cas, les analogies sont encore plus étroites avec la céramique « capadocienne » de l'Anatolie.

Donc tout nous porte à croire que la culture de Castelluccio comme celle de Capo Graziano, doit s'être développée parallèlement à l'Helladique moyen et aux premières phases de la civilisation mycénienne, c'est-à-dire jusqu'à peu près 1400 av. J.-C.

Mais si la civilisation éolienne de Capo Graziano ne trouve pas de ressemblance dans la Sicile Sud-orientale, elle se rapproche beaucoup de celle de la nécropole de Tarxien à Malte (5). Quelques formes parmi les mieux représentées à Lipari, de nombreux motifs décoratifs, la syntaxe même de la décoration, présentent des ressemblances frappantes.

Entre le faciès maltais de la nécropole de Tarxien et le faciès sicilien de Castelluccio, il existe des rapports qui nous sont révélés par la présence de fragments d'importation maltaise dans la décharge du village même de Castelluccio. La position chronologique de ces deux cultures est identique, car à Malte à la civilisation de la nécropole de Tarxien succède la culture de Borg in Nadur (6), qui non seulement, se relie à la civilisation sicilienne de Thapsos par une quantité de formes, mais reçoit comme elle, les importations du Mycénien III B.

M^r Bernabò Brea a observé l'étroite parenté de la culture de la nécropole de Tarxien et de celle de Capo Graziano, à Malte, mais écarte la possibilité de rapports directs entre les deux archipels ; il pense plutôt à une origine commune de ces deux faciès (7).

(1) Bossert, *Allanatolien*, n. 49 ; H. Schmidt, *Schliemann's Sammlung Trojanischer Allerlümer*, nos 7953 et 7954.

(2) J. Caskey, *Excavations at Lerna, 1952-1953*, in *Hesperia* XXIII, 1954, p. 22, pl. 9 g.

(3) P. Orsi, *Villaggio, officina e necropoli sicula del primo periodo a Monte Sallia presso Canicarao (Comiso)*, in *Bull. Paletn. Ital.* XLIII ; L. Bernabò Brea, *Sicily*, p. 112.

(4) N. Valmin, *The Swedish Messenia Expedition*, 1938, p. 361 (Malthi) ; Persson, *Dendra*, p. 35, n. 10, 12, pl. XX, I ; XXI, I ; XXII, I (Dendra) ; Dörpfeld, *Troja und Ilion*, p. 417, fig. 443c (Troie) ; Karo, *Schachtgräber*, p. 140, fig. 57, 776 (Mycènes) ; Goldman, *Eutresis*, pl. XIX, 13.

(5) J. D. Evans, *The Prehistoric-Culture-Sequence in the Maltese Archipelago*, in *Proceedings of the Prehistoric Society for 1953*, pl. I, p. 65 ; id., *The Dolmens of Malla, and the Origins of the Tarxien Cemetery Culture*, in *Proceedings... for 1956*, p. 85.

(6) J. D. Evans, *Prehistoric Culture Sequence in op. cit.*, p. 44 ; id., *Malta*, p. 168 (Nécropole de Tarxien), p. 180 (Borg in Nadur).

(7) L. Bernabò Brea, *Sicily, op. cit.*, p. 106.

En réalité les formes caractéristiques des poteries de ces deux cultures sont étroitement liées à celles qui prédominent en Grèce à la fin du proto-helladique et aux débuts de l'Helladique moyen, mises à part quelques formes qui, au moins par leur origine, remontent plus haut.

Par exemple l'amphore globulaire (1) ou cordiforme à bord évasé en entonnoir (fig. 18) caractéristique de la culture de Capo Graziano et de la successive culture du Milazzese, mais qui a déjà des précédents dans le faciès de Piano Quartara (fig. 18, 11), se trouve identique en Grèce, mais presque toujours dans les phases plus anciennes du proto-Helladique (E H I et II). A Lerna elle disparaît dans les couches qui succèdent à la destruction de la maison des tuiles.

La tasse (2) munie d'une seule anse, qui représente la forme la plus répandue soit dans les îles Éoliennes, soit à Malte (fig. 19) apparaît dans l'Helladique ancien III, mais continue pendant l'Helladique moyen (Eutrésis, Orchomenos, Asea, Rachmani, Olympie, Krissa, Kirrha, etc.). Nous la retrouvons à cette époque aussi bien dans une céramique à dégraissants de couleur brune que dans la poterie minyenne grise, munie alors de deux anses (Korakou, Lerna, Asine).

On en dira autant du kantharos (3) et du kyathos (4) (fig. 20 et 21), ce dernier à bouche taillée quelquefois en oblique par rapport à l'anse verticale qui forme un arc plus ou moins élevé. On rencontre quelques exemplaires à partir de l'Helladique ancien III (Asine), mais en majorité ils sont typiques de l'Helladique moyen.

(1) Amphore globulaire : Hetty Goldman, *Eutresis*, p. 119, fig. 157 ; p. 119, fig. 159 Helladique ancien III ; C. Blegen, *Korakou*, p. 8, fig. 8 class. B II ; Frödin-Persson, *Asine*, fig. 160, fig. 162, 1 Helladique ancien III ; Caskey, *Lerna*, Helladique ancien ; Müller, *Tiryns*, IV, pl. X, 1-2-3, Helladique ancien ; Holmberg, *Asea*, p. 79, fig. 81 a ; p. 81, fig. 85 d, Helladique ancien ; Kunze, *Orchomenos*, III, pl. II-III ; Bossert, *All Creta*, p. 61 ; Natan Valmin, *The Swedish Messenia Expedition*, 1938, pl. XVII, n. 34, 20, 38, 51 ; Blegen, *Prosymna*, pl. IV ; Heurtley, *Prehistoric Macedonia*, p. 171, n. 176, pl. XIII, n. 176 Bronze ancien.

(2) Tasse carénée : C. Blegen, *Korakou*, p. 16, fig. 22 ; J. Caskey, *Excavations at Lerna*, in *Hesperia* XXIII, 1954, pl. 9 a, c ; Frödin-Persson, *Asine*, 1922-1930, p. 261, fig. 183. Helladique moyen I ; Holmberg, *Asea*, Leipzig, 1944, p. 106, fig. 10, b ; H. Goldman, *Eutresis*, 1931, p. 119, fig. 160 ; Soteriades, *Ephem. Arch.* 1908 (tombe) ; Kunze, *Orchomenos* III, pl. XVIII ; Krissa, matériaux au Musée de Delphes ; Kirrha, *ibidem* ; Pelikata (Ithaque), *BCH* 1930, p. 488, fig. 23 ; M. A. Murray, *Malla*, pl. XVIII ; Zमित, *Prehistoric Malla*, 1930, pl. XXI, type XV (petite différence dans l'anse) ; J. Evans, *The dolmen of Malla and the origins of the Tarxien culture*, in *Proceedings of the Prehist. Society for 1956*, p. 96, pl. VIII, 1 ; *ibid.* 1954, pl. XII, 1-2.

(3) Kantharos : Frödin-Persson, *Results of the Swedish excavations 1922-1930*, fig. 184, 3, minyen gris, vient de la terrasse III de la maison T. ; Wace et Thompson, p. 156, fig. 103, vase attribué par Thompson à la phase Gamma 3 ; Heurtley, *Prehistoric Macedonia*, Haghios Mamas, p. 173 ; Blegen, *Korakou*, p. 18, fig. 21 ; Tsountas, *Sesklo-Dimini*, fig. 161, p. 259, cf. fig. 162-163 ; Milojević (rapports sur la Magoula de Gremmos), *Arch. Anzeiger*, 1955, fig. 11, 12 ; W. Dörpfeld, *All.-Ithaka*, pl. 72-73. Cette forme existe aussi à Troie I, fig. 380 n. 34456, et à Gözlü-Küle, fig. 356, Bronze ancien III.

(4) Kyathos : *Haghios Kosmas*, in *AJA*, XXXVIII, 1934, p. 272, fig. 17 ; Blegen, *Korakou*, p. 30, fig. 44 et 45 ; Holmberg, *Asea*, p. 105, fig. 103, d, c, f ; fig. 102 e ; Goldman, *Eutresis*, p. 177, fig. 245 ; Frödin-Persson, *Asine*, p. 218, n. 7-8, fig. 160 ; P. Lemerle, *Kirrha*, in *BCH* 1937, p. 460, fig. 23 ; Krissa, musée de Delphes ; Dörpfeld, *Olympia*, 1907-1908, pl. V-VI ; *Ath. Mitt.* 1911, p. 163-192 ; M. A. Murray, *Excavations at Malla*, II, pl. XXIX, 5, 7 ; *id.* *Corpus*, pl. XVIII ; Vroulia, *Messenia*, in *BCH* 1957, p. 559, fig. 9 ; Milojević, *Gremnos Magoula*, *Arch. Anzeiger*, 1955, fig. 12, 7-9, 10, fig. 13, 1.

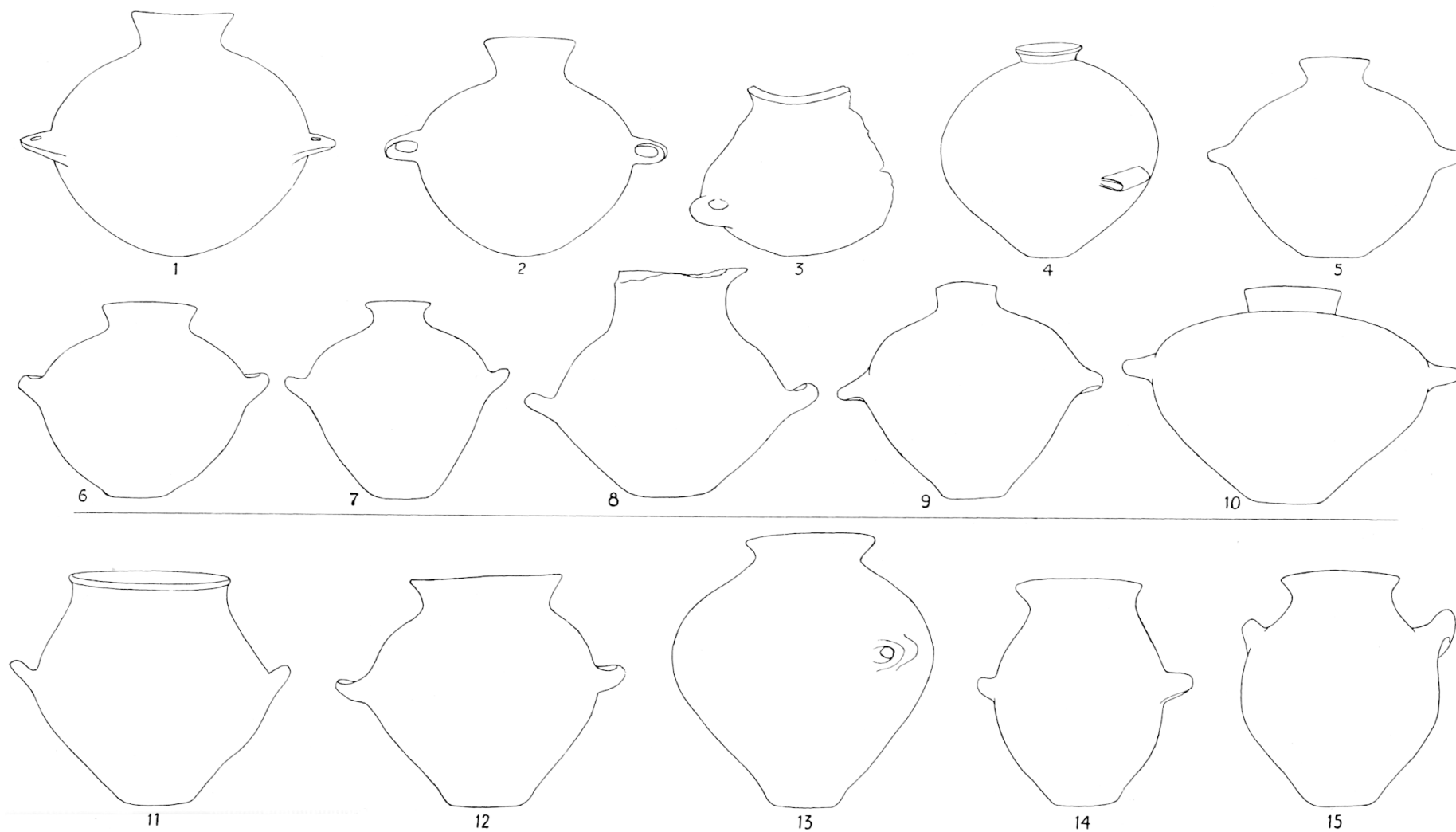


Fig. 18. — Amphores globulaires ou cordiformes caractéristiques de la culture de Capo Graziano. 1-2 Orchomenos (*Kunze*, pl. III, 2, 1) ; 3 Leukas (*Dörpfeld*, *Alt Ithaka*, pl. 72, 2 b) ; 4 Asine (*Frödin-Persson*, fig. 162, 1) ; 5 Asea (*Holmberg*, fig. 81) ; 6 Malthi (*Valmin*, pl. XVII, 51) ; 7 Malthi (*Valmin*, pl. XVII, 38) ; 8 Larissa (*Milojčić*, pl. 13, 4) ; 9-10 Poliochni. Période verte ; 11 Lipari Diane. Couches de la culture de Piano Quartara ; 12-13 Lipari. Acropole. Couches de la culture de Capo Graziano ; 14 Filicudi ; 15 Filicudi.

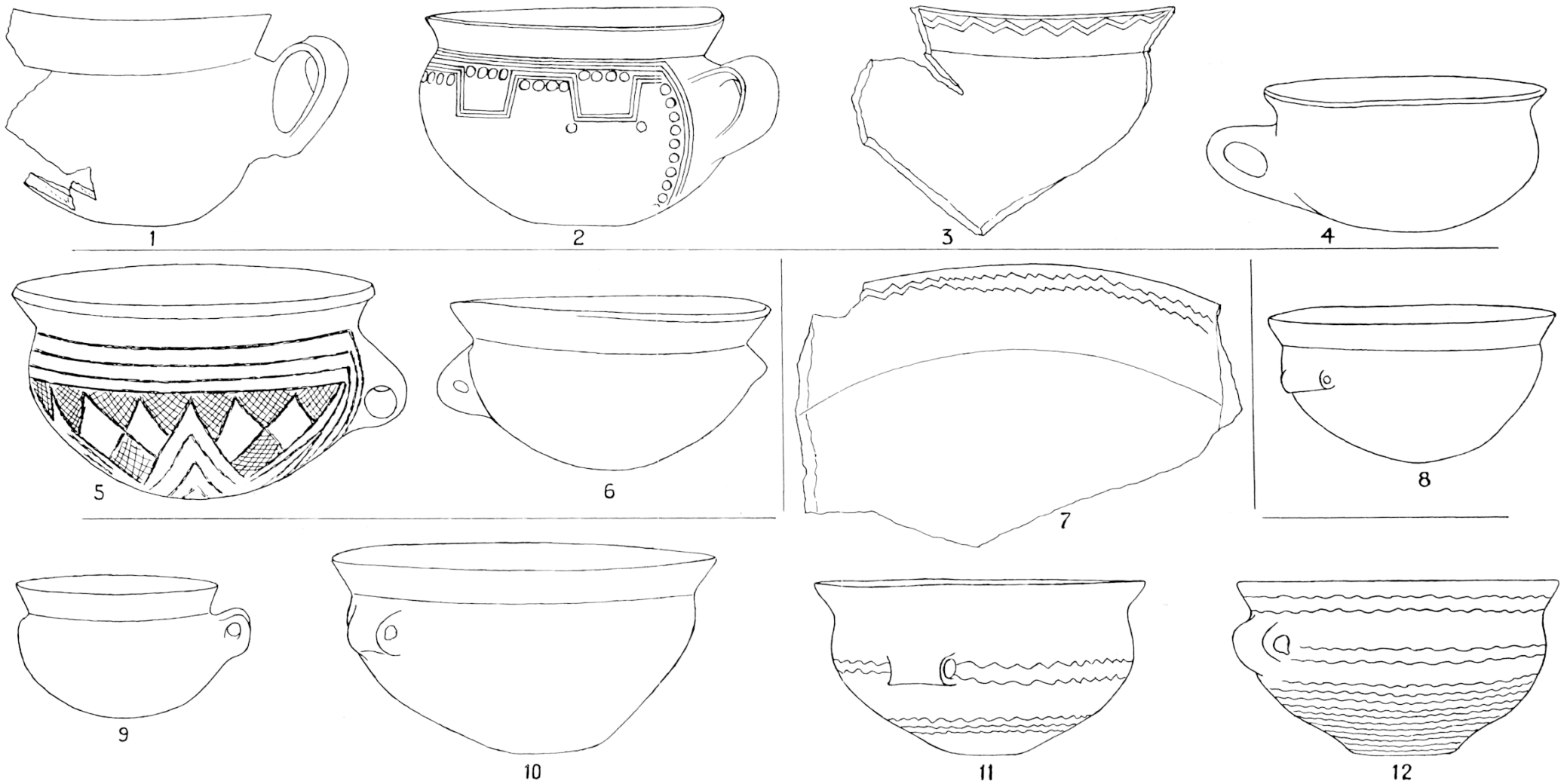


Fig. 19. - Tasses munies d'une seule anse, caractéristiques de la culture de Capo Graziano. 1 Asine, *Frödin-Persson*, fig. 183; 2-3 Olympie; 4 Eutresis (*Goldman*, *Eutresis*, p. 119, fig. 160); 5 Malte (*Evans*, pl. 88); 6 Malte (*Proceedings Prehist. Society*, 1953, pl. X11, 1); 7 Lipari; 8 Malte (*Proceedings Prehist. Society*, 1953, pl. X11, 2); 9 Filicudi; 10-12 Lipari.

Toutes ces formes apparaissent généralement en Grèce sans décor ou avec le décor propre à la poterie minyenne qui est tout à fait différent de celui de Capo Graziano et de la nécropole de Tarxien.

Une décoration identique à ces deux faciès soit comme technique, soit comme motifs décoratifs, se retrouve seulement sur un petit groupe de vases qui provient du sanctuaire d'Olympie (1) et qui justement pour cela diffère des autres trouvailles contemporaines faites en Grèce. Il s'agit de vases provenant soit de quelques

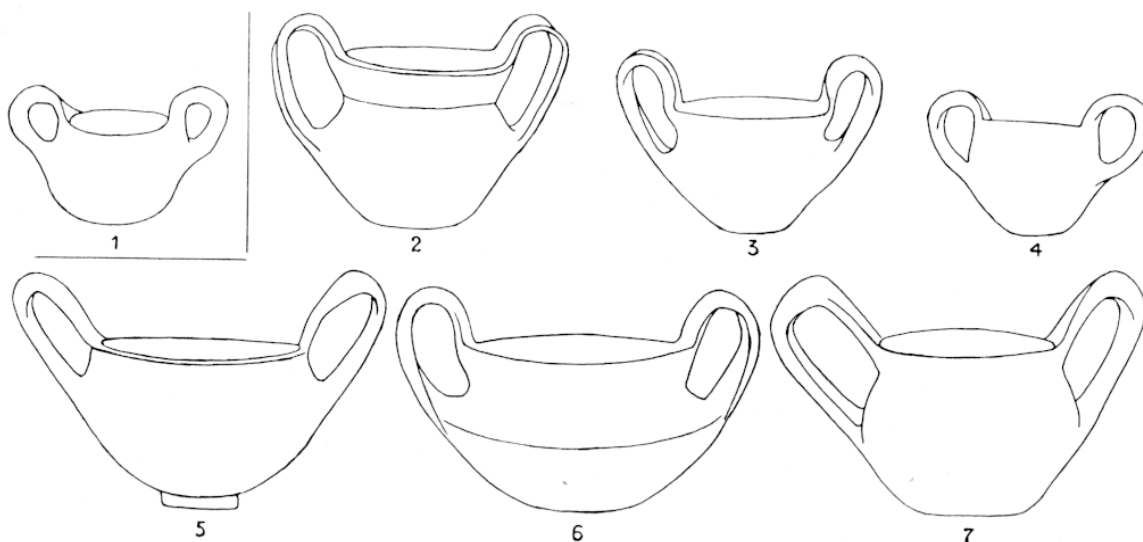


Fig. 20. — Kantharoi. 1 Filicudi ; 2 Olympie ; 3 Asine (*Frödin-Persson*, fig. 184, 3) ; 4 Larissa (A A, 1955, fig. 12, 12) ; 5 Leukas (*Dörpfeld*, *Alt Ithaka*, pl. 79, 3) ; 6 Marmariani (*Tsountas*, *Dimini et Sesklo*, fig. 162) ; 7 Korakou (*Blegen*, fig. 21).

maisons de forme allongée, presque toutes pourvues d'une abside, découvertes aux pieds du Kronion, tout près de la source, soit de sépultures en jarres, enterrées parfois sous le sol même de ces maisons. La datation « Helladique moyen » est fondée sur la forme des vases et plus encore sur la présence de quelques fragments de « Matt-painted » et de céramique minyenne grise dans la même couche.

Dans ce complexe de poteries d'Olympie nous retrouvons les formes caractéristiques du faciès éolien de Capo Graziano et du faciès maltais de la nécropole de Tarxien, c'est-à-dire la tasse, le kyathos, le kantharos, le pithos, qui sont les vases les plus communs de cette période à Lipari. Pour l'horizon maltais de la nécropole de Tarxien (2), les ressemblances avec Olympie ne se bornent pas aux formes qui lui sont communes avec Lipari, comme la tasse (Evans, forme 73), le kyathos, etc., elles s'étendent à un certain nombre de formes qui sont inconnues

(1) *Dörpfeld*, *Einzelfund von Olympia*, 1907-1908 ; *Die einzelnen vorhistorischen Häuser*, *All-Olympia*, Berlin 1935

(2) J. D. Evans, *The Prehistoric Culture Sequence... op. cit.*, p. 66, forme 73, pl. XII 1-2, tasse, p. 66 (forme 81, 85-86, 91).

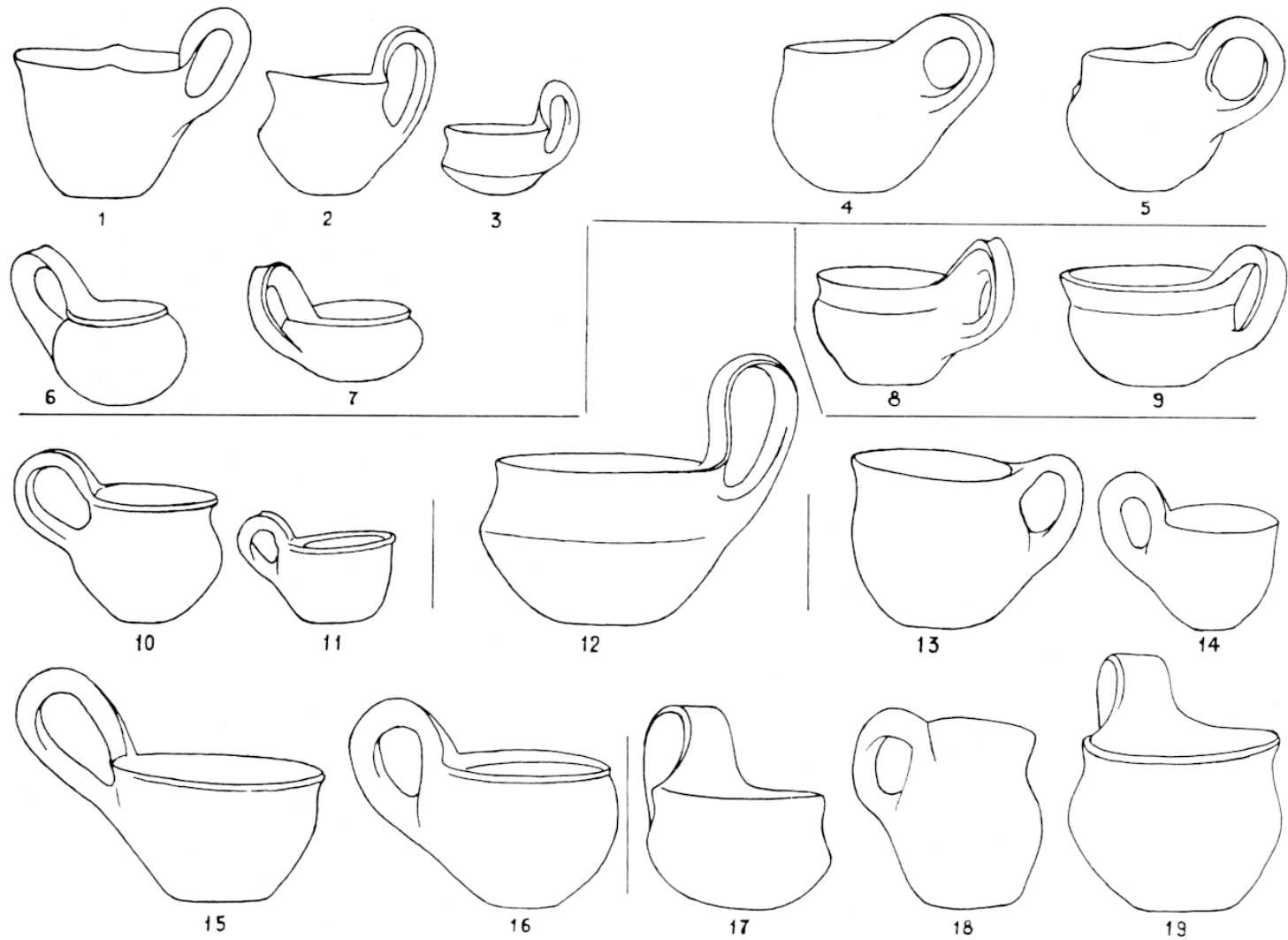


Fig. 21. — Kyathoi. 1-3 Filicudi ; 4-7 Lipari ; 8-9 Malte (*Murray, Excavation... II, pl. XXIX, 5, 7*) ; 10-11 Olympie ; 12 Korakou (*Blegen, p. 30, fig. 44*) ; 13-14 Asine (*Frödin-Persson, fig. 160 7, 8*) ; 15-16 Eutresis (*Goldman, fig. 245, 1-2*) ; 17-19 Larissa (*A A 1955, fig. 12, 9 ; 13, 1 ; 12, 7*).

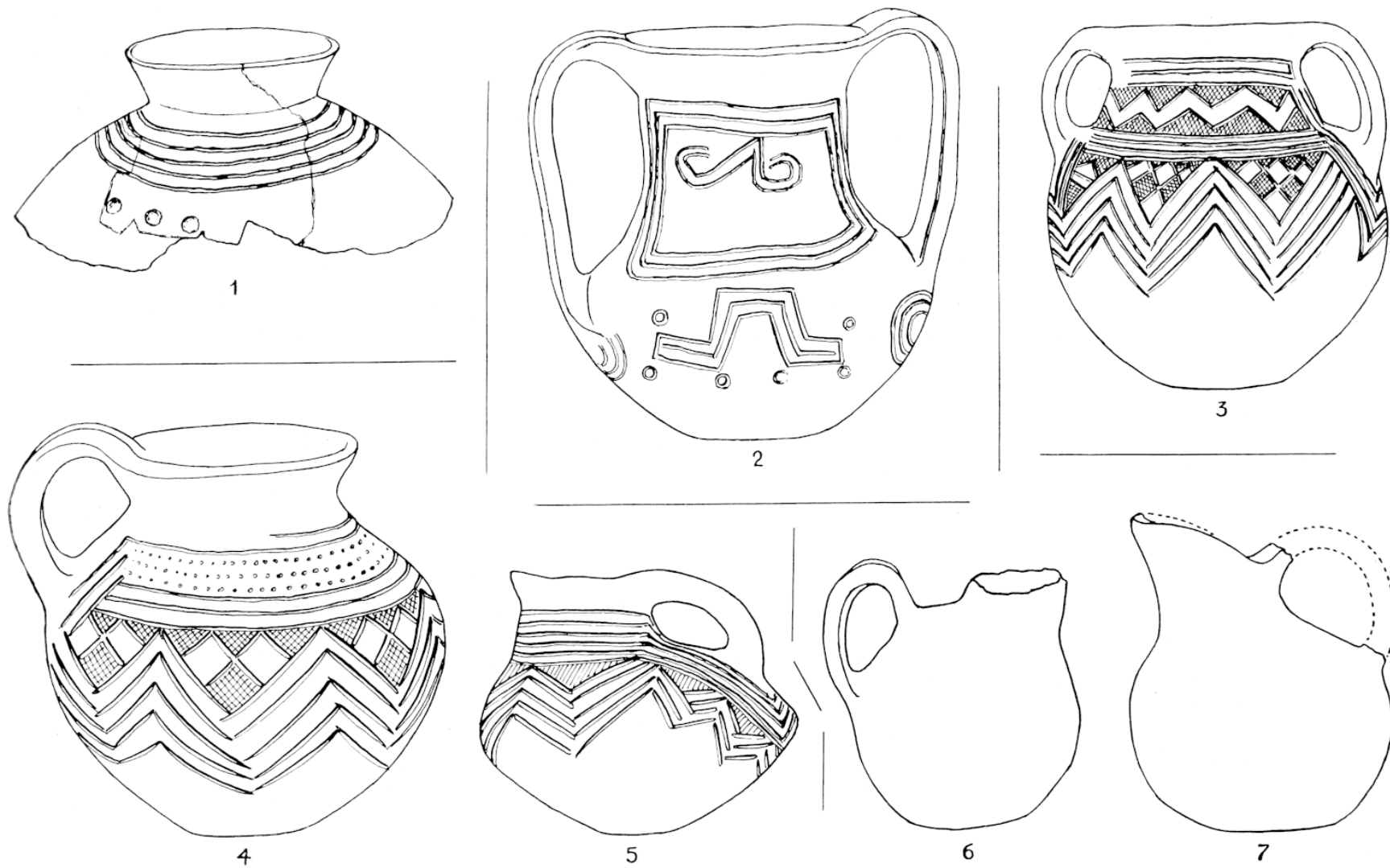


Fig. 22. — Amphores, bouteilles et askoi. 1 Lipari Acropole. Couches de la culture de Capo Graziano ; 2 Olympie
 3 Malte (Proceedings Prehist. Society, 1953) ; 4 Malte (Evans, Malte, pl. 90) ; 5 Malte (Proceedings Prehist.
 Society, 1953) ; 6-7 Olympie. Musée de Delphes.

dans l'archipel éolien, telles que les amphores (Evans, formes 85-86), les bouteilles (forme 81) et surtout l'askos (forme 91) (fig. 22).

Des analogies encore plus étroites existent dans les motifs et surtout dans la syntaxe de la décoration qui est exécutée avec la même technique : fines incisions à cru, assez souvent remplies de matières blanches (fig. 19, 22, 23, 24). Un des éléments les plus typiques de cette décoration est un faisceau de trois lignes parallèles courant sur la partie supérieure de l'épaule des vases. On le retrouve à Lipari surtout sur de gros pots globulaires qui ont le bord en entonnoir, sur des bouteilles, des amphores et surtout les tasses à Olympie. Dans ce dernier cas, le faisceau descend autour de la base de l'anse en formant deux angles droits (fig. 19, 2, 5 et fig. 22).

Une autre singularité qui rapproche Lipari et Olympie est le décor que l'on remarque très souvent sous le fond des tasses et qui est conçu selon des règles tout à fait semblables (fig. 23, 3-6).

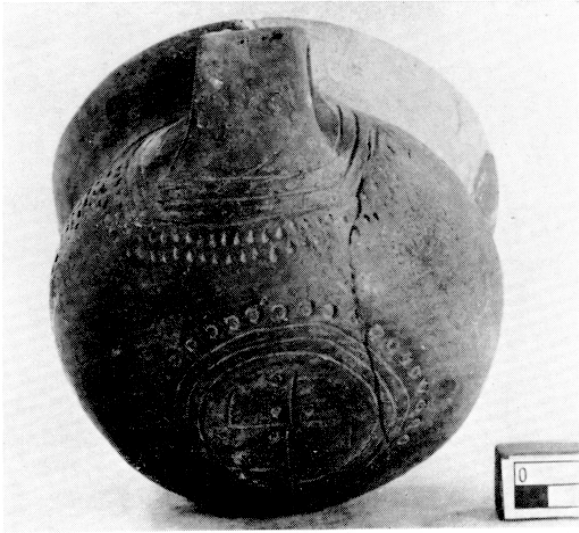
A la différence d'Olympie où prévaut une décoration plutôt lourde, à base de chevrons, qui se retrouve aussi à Malte, la fabrique de Lipari simplifie les motifs et les réduit à des zigzags ou à des lignes ondulées alternées de files de points. Mais il s'agit toujours d'éléments pris dans le même répertoire et de la même syntaxe décorative, car, par exemple, les files de points, les lignes ondulées, l'usage de la décoration sous et autour du fond, sur le bord intérieur du vase sont fréquents, soit à Lipari, soit à Olympie (fig. 19, 3, 7).

Il n'y a pas de doute qu'Olympie présente un faciès assez différent de celui qui caractérise l'Helladique moyen en Grèce. C'est un horizon qui a des caractères propres dans lequel même les céramiques les plus communes du Péloponnèse, comme la minyenne et la « matt-painted », sont peu répandues. Ce faciès ne devait pas être représenté uniquement par le village d'Olympie, il est probable que de nouvelles découvertes permettront dans le futur, de mieux définir ses caractères et son extension territoriale.

D'ailleurs dans les régions occidentales du Péloponnèse et dans les îles Ioniennes, nous trouvons d'autres éléments de ressemblance avec la civilisation de Capo Graziano. Un tombeau de Koryphasion, près de Pylos en Messénie (1), a donné un bassin tronconique avec une anse interne. Ce vase en « matt-painted ware » est tout à fait semblable à une forme qui est relativement commune dans la civilisation de Capo Graziano (fig. 24).

Les analogies que nous avons rencontrées entre Olympie d'une part, les îles Éoliennes et Malte d'autre part, sont si intimes, qu'elles ne peuvent s'expliquer uniquement, ni par une influence qui se serait exercée à travers des contacts sporadiques, ni par une parenté ethnique et culturelle. Plus probablement, il s'agit là d'un véritable mouvement de colonisation, comme il a été souvent proposé par Mr Bernabò Brea au sujet de la culture de Castelluccio dont l'origine ne peut s'expliquer qu'en émettant une hypothèse de colonisation provenant de l'Égée.

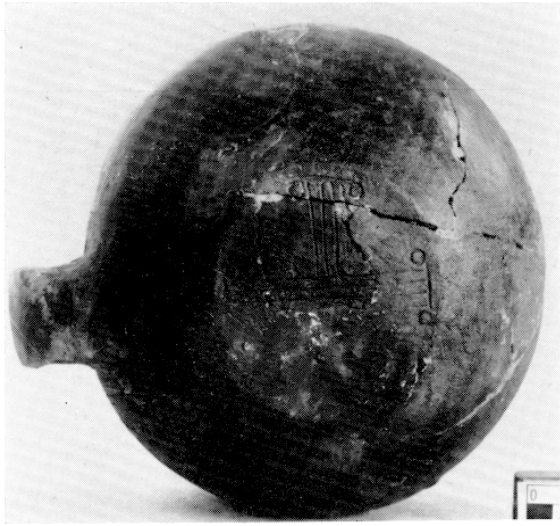
(1) C. Blegen, *An Early tholos tomb in Western Messenia*, in *Hesperia* XXIII, 1954, p. 158, pl. 37, 4.



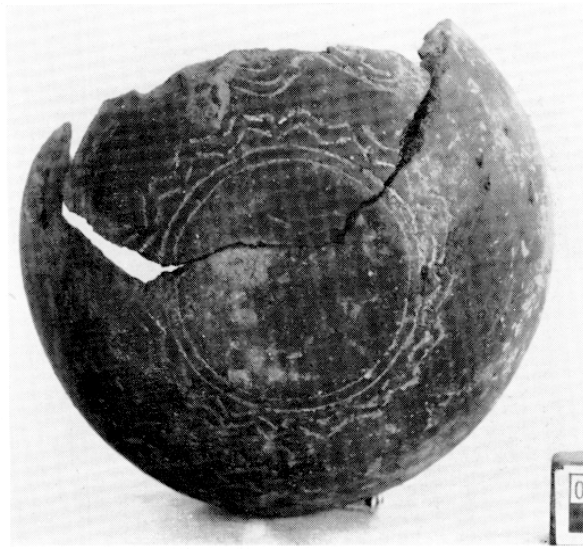
1



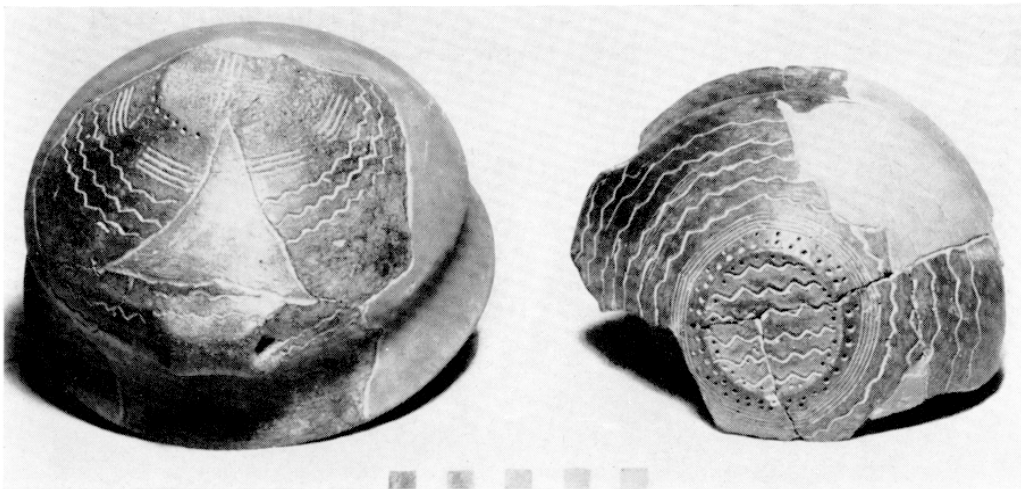
2



3



4



5

6

Fig. 23. Décoration des tasses, caractéristique des couches de la culture de Capo Graziano. 1-4 Olympie, Musée de Delphes ; 5-6 Lipari Acropole.

Nous aurions donc ici deux aspects d'un unique mouvement auquel participeraient divers groupes ethniques de la Grèce méso-helladique se dirigeant les uns vers les côtes centrales et méridionales de la Sicile, les autres vers Malte et vers les îles Éoliennes. Il paraît hors de doute que ces derniers arrivent de l'Élide, tandis qu'il est plus difficile d'identifier la provenance des gens qui ont apporté en Sicile la culture de Castelluccio.

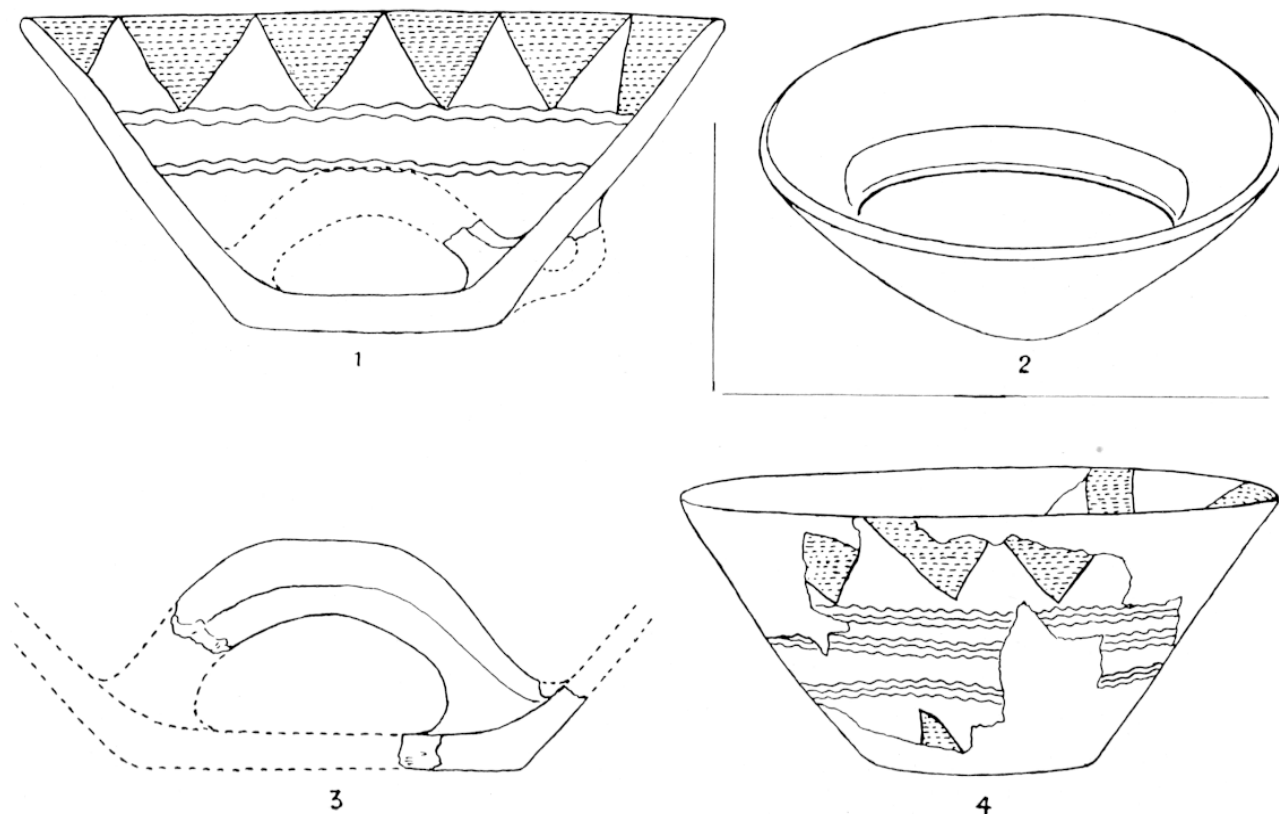


Fig. 24. — Grands bassins tronconiques munis d'une anse interne. 1 Lipari Acropole. Couches de la culture de Capo Graziano ; 2 Koryphasion (*Hesperia*, XXIII, 1954, pl. 37, 4, p. 158) ; 3-4 Lipari.

M^r Bernabò Brea, revenant d'un voyage en Yougoslavie, me signale qu'il a observé des éléments de ressemblances assez singuliers entre les matériaux de l'horizon de Vinča-Pločnik et les horizons d'Olympie et surtout de Capo Graziano. Un des plus caractéristiques est le motif décoratif de la demi-lune en relief qui, sur les petites marmites de Capo Graziano, se haussent au-dessus de la carène et sur les pots globulaires se placent des deux côtés de l'anse. Cet élément se retrouve sur une quantité de fragments de la station préhistorique de Vinča qui proviennent de niveaux à 3 ou 4 mètres de profondeur (c'est-à-dire des couches de la civilisation de Vinča-Pločnik) ; il est présent aussi dans les couches de la même civilisation du gisement de Priština, qui sera prochainement publié par M^r Galović. A Gradac, dans les niveaux de ce même horizon, on trouve des écuelles ou peut-être mieux, des couvercles avec une anse interne qui rappellent nos bassins tronconiques de Capo Graziano (fig. 24).

* *

Aux environs de 1400 une catastrophe met fin à tout ce complexe de cultures. Partout les types de céramique indigène changent radicalement.

A Malte, au faciès de la nécropole de Tarxien se substitue celui de Borg in Nadur. Dans les îles Éoliennes, de la civilisation de Capo Graziano on passe à celle du Milazzese (1). En Sicile à la culture de Castelluccio se substitue celle de Thapsos-Cozzo del Pantano qui, pour sa position intermédiaire, a des points de contact assez étroits soit avec le faciès de Borg in Nadur, soit avec celui du Milazzese, sans être identique ni à l'un ni à l'autre.

Mais ces trois nouvelles cultures restent en contact avec le monde égéen, fait attesté par les trouvailles de poteries mycéniennes III A2 et III B, par des idoles de terre cuite, des colliers de perle de faïence et de pâte de verre, des ivoires, etc. (2). Dans les îles Éoliennes se répandent les marques de potiers (usage lui-même typiquement mycénien), qui sont souvent identiques aux signes graphiques des écritures linéaires minoico-mycéniennes (3).

Mais à part ces influences mycéniennes qui arrivent à travers des rapports et des échanges commerciaux, et des importations de poteries apenniniennes de l'Italie péninsulaire, la base de la culture du Milazzese est encore constituée d'éléments d'origine méso-helladique qui ont parfois une lointaine tradition proto-helladique. L'un de ceux-ci est le rite de la sépulture dans un vase qui nous est offert par la nécropole de Milazzo (4). Nous devons rechercher en Syrie (Byblos) et en Asie Mineure (Troie, Yortan) ses origines, mais nous le retrouvons à Olympie (5), dans la nécropole de Nidri de l'île de Leucade (6), ce qui nous donne des comparaisons territorialement plus voisines. En particulier, les tumuli surmontant les tombes de la nécropole de Nidri (qui remonte à l'Helladique ancien) ont fait penser à la jetée de pierres qui, à Milazzo, recouvrait les pithoi funéraires.

Quelquefois la dérivation des prototypes de l'Helladique ancien et moyen peut être expliquée comme un héritage des cultures précédentes de Capo Graziano et de Castelluccio, où certaines formes typiques de la civilisation du Milazzese sont déjà présentes (pithos à bord évasé en entonnoir, pyxide sur pied conique, etc.). Mais, en bien des cas, comme par exemple lorsqu'il s'agit de crochets de terre cuite

(1) L. Bernabò Brea, *Villaggio dell'età del Bronzo nell'Isola di Panarea* in *Bolletino d'Arte*, 1951, p. 31 ; id., *Civiltà preistoriche*, p. 52 ; id., *Sicily*, p. 122.

(2) H. C. Beck, J. F. S. Stone, *Faïence beads of the British Bronze Age*, in *Archeologia*, LXXV, 1936, pp. 203-252 ; S. Piggott, *The early Bronze Age in Wessex* in *Proceedings of the Prehistoric Society*, IV, 1938, p. 52-106.

(3) L. Bernabò Brea, *Segni grafici e contrassegni sulle ceramiche dell'età del Bronzo delle Isole Eolie*, *Minos*, II Salamanca, 1952 ; G. Pugliese Carratelli, *ΚΩΚΑΛΟΣ*, I, 1956, p. 5 et sqq.

(4) L. Bernabò Brea et M. Cavalier, *Mylai*, Società Storia Patria per la Sicilia orientale, Catania 1959, sous presse.

(5) Dörpfeld, *All-Olympia*, Berlin 1935, chap. III, *Vorhistorische Gebäude und Gräber*, p. 94, pl. 15-17.

(6) Dörpfeld, *All-Ithaka*, I, p. 221 (Leucade).

ou des coupes à haut pied tubulaire dont ces cultures ne nous ont offert jusqu'ici aucun exemple, cette explication ne serait pas acceptable.

Cependant, comme l'a déjà fait observer M^r Bernabò Brea, nous connaissons encore trop peu sur l'origine de la civilisation de Thapsos-Milazzese, pour que l'on puisse proposer une explication satisfaisante de tous ces faits que nous nous limitons à observer.

*
* *

La culture du Milazzese doit avoir eu une fin violente aux environs de la moitié du XIII^e siècle av. J.-C. En effet, dans les villages de l'acropole de Lipari, du promontoire du Milazzese à Panarea, de la Portella de Saline, du Capo Graziano à Filicudi — qui montrent tous des traces évidentes d'une brusque destruction —, les poteries importées les plus récentes sont quelques fragments du Mycénien III B, d'ailleurs assez rares en comparaison de ceux du Mycénien III A qui sont au contraire très abondants. On en conclura que la destruction est survenue au début de la période correspondant au Mycénien III B.

D'autre part, dans la couche de l'Ausonien I qui, sur l'acropole de Lipari, se superpose aux ruines du village de la civilisation du Milazzese, nous avons récemment retrouvé quelques fragments qui attestent une sporadique continuation des rapports avec le monde égéen. Il s'agit de fragments attribuables au Mycénien III B.

La destruction qui marque la fin de la civilisation du Milazzese est totale et les îles mineures restent alors désertes ; sur l'acropole de Lipari renaît un village d'un faciès culturel tout à fait différent qui n'a plus ses racines dans les civilisations de la Méditerranée, mais plutôt dans les cultures continentales qui fleurissent à cette époque dans l'Italie péninsulaire.

Madeleine CAVALIER.
